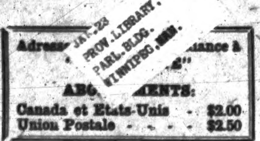
VOLUME X. WINNIPEG, MAN., MARDI, 12 SEPTEMBRE, 1922. No. 14.



Adress... ...ance à ...E"

ABO... ...MENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD. 619, Ave. McDermot
Telephones A 1816—A 1817

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

L'Association d'Education

La perception

La perception dans St-Boniface se fera dimanche prochain. Elle est aux mains du cercle paroissial et tout indique que le résultat va en être de tout premier ordre.

Quant à la campagne l'Exécutif a décidé de la couvrir, aussi complètement que possible, en deux dimanches? Les deux dimanches choisis sont le 24 septembre et le 1er octobre.

Le 24 septembre les endroits suivants recevront chacun la visite d'un délégué officiel de l'Association. Ces endroits sont:

Lorette, La Broquerie, Ste-Anne, Thibautville, Ste-Geneviève, Ile des Chênes, St-Pierre, St-Malo, St-Adolphe, Ste-Agathe, Aubigny, St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Joseph, St-Norbert, Lasalle, St-Charles, St-François Xavier, St-Eustache, Elie.

Le 1er octobre ce sera au tour des paroisses suivantes:

Fannystelle, St-Claude, Notre-Dame de Lourdes, St-Léon, Somerset, Mariapolis, St-Alphonse, Bruxelles, Haywood, Dunrea, Ste-Rose, Laurier, McCreary, Makinak, St-Laurent, Fisher Branch, Lac du Bonet.

L'Exécutif recommande à tous nos amis de la campagne de vouloir bien noter les remarques que nous leur adressons actuellement.

D'abord en cas de mauvais temps le 24, la perception sera partout remise d'une semaine. C'est-à-dire que les paroisses du premier groupe seront visitées le 1er octobre et que celles du second groupe seront visitées le 8 octobre.

Deuxièmement, nous désirons que la perception soit faite, dans chaque paroisse, le jour même, de la visite de notre délégué.

Troisièmement, nous comptons sur les officiers de nos cercles paroissiaux pour organiser d'avance, dans chaque paroisse, une équipe de percepteurs suffisante pour couvrir toute la paroisse en une journée.

De plus, nos délégués, devront rencontrer tous les percepteurs de leur paroisse respective après la messe; Ils auront des instructions spéciales à leur communiquer et des livrets de reçus à leur remettre; les officiers des cercles paroissiaux sont priés d'en prévenir leurs percepteurs.

Dans chaque paroisse, il y aura, après la messe, une courte assemblée de tous les paroissiens à laquelle notre délégué adressera la parole; enfin, dans l'après-midi, visite et perception à domicile par les percepteurs.

Nous réclamions, récemment la co-opération de chacun à notre oeuvre. Voilà l'une des circonstances où nous en avons le plus besoin. Sans les efforts coalisés, dans chaque paroisse, de tous les amis de la cause et spécialement des officiers du cercle paroissial, le travail d'organisation fait jusqu'à date par l'exécutif n'aura aucun résultat et sera vain. Or l'Association réclame des fonds parce qu'elle en a un pressant besoin. Si, donc, nous ne rencontrons pas, dans qui il nous soit possible de d'hommes de bonne volonté par qui il nous soit possible de faire la perception comme il faut qu'elle soit faite, et avec le résultat qu'il nous faut, l'oeuvre de l'Association est grandement compromise.

Que chacun songe à cela d'ici au 24 septembre et au 1er octobre.

Il y aura jeudi soir, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville de St-Boniface, une réunion de tous les délégués que l'Association doit envoyer dans les paroisses pour faire la perception.

POUR LA DEFENSE NATIONALE

LA PERCEPTION DANS SAINT-BONIFACE

Le dimanche, 17 septembre

D'aucuns prétendent que nous perdons, chaque jour, un terrain considérable, que nous sommes en train de lâcher pied définitivement, et que, dans peu d'années, le français aura vécu dans l'Ouest.

Il y a toujours moyen de soutenir la thèse contraire; il est aussi possible de discuter l'échéance d'une pareille catastrophe; mais aucun observateur réfléchi n'affirmera que l'esprit français est à la hause chez nous.

Une société s'est constituée dans notre province pour neutraliser les influences extérieures, pour maintenir sain ce rameau avancé de la race française. Elle s'est occupée pendant bientôt sept ans d'organiser la résistance à l'école; donner à notre langue la place qui lui revient dans nos relations sociales, dans les affaires, en un mot, dans la vie courante? Il faudrait sans doute découvrir au profit du français une formule d'attraction quelconque, suffisamment intimidante et qui ne heurte en rien le fond de bon sens des nôtres; il faudrait en d'autres mots que le français s'accapare de je ne sais quoi de chic que l'on découvre à l'anglais. Tâche peu facile, à coup sûr, mais de réalisation nécessaire si nous voulons sauver le principal.

L'Association d'Education, dont ce sera la journée, dimanche prochain, jalonne la route en ce sens depuis quelques années, et plus activement que jamais, en ces derniers temps. Elle exige l'aide et la confiance du public pour la poursuite de ses projets, dont les bienfaits se feront infailliblement sentir au groupe français de notre province.

Secours aux normaliennes, création de bourses pour jeunes filles disposées à l'enseignement, organisation de nos groupements paroissiaux, placement des instituteurs et institutrices, aide aux centres pauvres, voilà en peu de mots ce qu'a fait jusqu'ici l'Association; et voilà l'action que les membres du Comité exécutif sont en train de systématiser. Ils n'épargnent pas leur temps. Le public serait simplement émerveillé s'il voyait ce qui se taille de besogne dans ces assemblées qui sont devenues hebdomadaires depuis le dernier congrès. Et pourtant aucune rémunération n'est attachée à ce labeur.

Par contre, les oeuvres en cours requièrent les deniers de ceux qui en bénéficient, directement ou indirectement.

Le public de Saint-Boniface a toujours versé généreusement à la caisse de LA DEFENSE NATIONALE. Nous avons toutes raisons de croire que cette même générosité ne nous fera pas défaut cette année.

Voici maintenant la liste des percepteurs qui frapperont à vos portes, dimanche prochain; ainsi que le quartier qui leur a été assigné:

La Pointe, rues LaVérendrye et Taché, MM Antonio Marcoux et Roland Lévêque.
Rues Notre-Dame et du Collège, MM. F.-D Pambrun et E. Desilets.
Rues Dumoulin et Saint-Joseph, MM. Arthur Prud'homme et Ernest Dumas,
Avenue Provencher, MM. Henri Lacerte et Antonio Labelle.
Rues Masson et Langevin, MM. Albert Marcoux et Eugène Lemay.
Avenue de la Cathédrale, M. J.-A. Marion.
Rue Aulneau, MM. S.-A. Nault et O. Lacerte
Avenue Ritchot, MM. F. Ozanam et J.-A. Pronoveau.
Rues de la Morénie et Hamel, MM. Amable Toupin et M. Trudeau.
Rue Saint-Jean-Baptiste, MM. Gaudias Brunet et Pierre Chabalier.
Rue des Meurons, MM. Camille Fournier et Alfred Doucet,
Rues d'Eschambault et Desautels, MM. Avila Ferland et Georges Bétournay.
Rues Bertrand, Berry et Goulet, MM. G. Chavanne et O. Bellavance;
Rues Marion-sud et Des Meurons-ouest, MM J.-O. Brunet et Charles Royal.
Rues Des Meurons-est et Youville, MM. Eugène Sourisseau et Omer Pelletier.
Saint-Vital, quartier nord, MM. Oscar Morier et Viau.
Saint-Vital, quartier sud, MM. Olier Morier et Aimé Joyal.
Quartier de la Seine, organisation spéciale sous la direction de M. l'abbé Kwakman.

La liste des donateurs sera publiée dans nos journaux de la semaine prochaine.

Les percepteurs pourront se procurer leurs livrets de reçus après la grand'messe, dimanche, au bureau de l'Association d'Education ou vers 1.15 p.m. au même endroit.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA
CERCLE PAROISSIAL DE ST-BONIFACE

Fanatisme et barbarie

Le "Free Press" de la semaine dernière donne la dépêche suivante en petit texte et dans un coin du journal:

Fort Worth, Texas, Sept. 4.

"Le Rév. Père Joseph Meiser, prêtre, curé à Olafin, a été arraché de sa maison, par dix hommes masqués, la nuit dernière, et a été fouetté. On l'accusait de n'être pas assez américain (Un-american) et opposé aux écoles publiques."

Si les autorités n'interviennent pas pour punir comme ils le méritent semblables bandits, c'est à désespérer d'un pays qui se donne le nom de "Terre de Liberté."

Garcia Moreno, l'illustre président de l'Equateur, avait inscrit dans son programme: "Liberté pour tout et pour tous excepté pour le mal et les malfaiteurs." C'est cette devise à rebours que le Texas devrait inscrire dans ses armes, s'il ne punit pas pareils malfaiteurs.

Ce pauvre curé était vraiment coupable de deux grands crimes: n'être pas assez américain et être opposé aux écoles publiques. La dépêche ne dit pas que le Rév. Père était accusé d'être anti-américain, mais pas assez américain dans l'opinion de ces bandits masqués. Voilà qui est très élastique. A ce compte qui peut se croire protégé contre le fouet?

Opposé aux écoles publiques: voilà le second grief. Cette opposition peut encore être une opposition dans l'esprit de ces bandits. Le Rév. Père, comme curé d'une paroisse catholique se dépensait probablement à pourvoir ses enfants d'une école catholique, comme c'est son droit et son devoir de le faire, en laissant à leur dévotion ceux qui préfèrent les écoles publiques. Mais les catholiques ne sont pas les seuls à voir les dangers de l'école publique. Une enquête poursuivie avec soin dans l'Etat de New-York a démontré que grâce à l'école neutre, plus de 40 pour cent de la population rurale ne pratiquait aucune religion.

M. Eugène Foster de Détroit, disait, il y a quelques années, devant un auditoire ouvrier à Washington: "Soixante quinze pour cent des jeunes garçons âgées de plus de treize ans, dans les écoles protestantes des Etats-Unis, sont perdus pour l'Eglise et ne font jamais profession de foi."

Le "Brooklyn Eagle", journal non-catholique des Etats-Unis, disait, il y a quelques années: "Nous avons des multitudes de jeunes gens, d'hommes d'âge mûr et de femmes, dont l'intelligence n'a pas plus le sens du bien et du mal que beaucoup de Grecs du temps d'Alcibiade." Voilà pour les Etats-Unis. Et comme preuve que ce mal n'est pas dû aux circonstances spéciales du pays mais au système d'écoles publiques et neutres, on retrouve le même mal ailleurs.

M. Fouille, un rationaliste pur, écrit à la page 158 de son ouvrage intitulé: "La France au point de vue moral": "A Paris, sur cent enfants poursuivis, on en trouve deux à peine sortis d'une école religieuse. Sur cent enfants détenus à la Petite Roquette, l'école congréganiste n'en fournit que onze, l'école publique 89."

Le Rév. Père Meiser est fouetté, au Texas, pour être opposé à pareilles écoles.

Vraiment, cet acte de fanatisme et de barbarie est une des pires poignées de boue lancées à la face des autorités publiques du Texas.

Sentiront-elles l'injure qu'il comporte et le danger qui résulterait de son impunité?

Oeuvre du soutien français

PRO INFANTIA-PRO PATRIA

Conférence à St-Boniface

Mme la Comtesse d'Audiffret, déléguée générale de l'oeuvre du Soutien Français "Pro Infantia-Pro Patria" accréditée par le Gouvernement Français et tout spécialement recommandée par Son Eminence le Cardinal Dubois, Archevêque de Paris, et Sa Grandeur Mgr Baudrillard Recteur de l'Université Catholique de Paris, donnera une Conférence, sous le haut Patronage de Sa Grandeur Mgr Béliveau, Archevêque de St-Boniface, de M. le Dr N.-A. Lanrendeau, Maire de cette ville et du Révérend Père Recteur du Collège, le dimanche soir, 17 courant à 8.30 heures dans la salle du Collège de St-Boniface.

Un joli programme musical complètera cette soirée.

Mme la Comtesse d'Audiffret, apôtre infatigable de cette oeuvre admirable qui a pour but le bien-être physique et moral des orphelins de la Grande Guerre, lui prêtant ses talents de conférencière et d'organisatrice a déjà parcouru une partie de l'Europe et des Etats-Unis avant de venir au Canada.

Partout le succès a été la juste récompense de ses dévoués efforts.

Assistez à cette conférence et vous comprendrez mieux encore que tous les amis de la France ne peuvent se dispenser d'apporter leur obole à la grande fête de charité que la Comtesse donnera pour cette cause dans la salle du Bureau Industriel de Winnipeg les 2 soirs des 19 et 20 septembre.

Dimanche soir seront distribués les programmes de cette fête très parisienne qui aura le cachet de l'inédit.

QUE FERAIS-JE DE MON ARGENT ?

Voilà une question que se posent plusieurs détenteurs des bons, du gouvernement canadien échéant le 1er décembre 1922. L'annonce du ministre des Finances en est la réponse. Le prêteur peut, sur avis adressé au gérant d'une des succursales d'une banque chartrée, se procurer de nouveaux bons au même taux d'intérêt, qui est libéral, et d'une garantie absolue.

Paris, 6 sept. — Au cours des premiers six mois de 1922, les naissances dans les plus grandes villes de France ont diminué de 10 pour cent, si on les compare en nombre à la période correspondante de 1921.

FRANCE

Nouvelle reprise

Le duel Poincaré-Lloyd George continue; c'est à une deuxième reprise que nous assistons aujourd'hui. Les fers sont engagés, et le monde anxieux se demande qu'elle sera l'issue du conflit.

On aurait grand tort, en effet, de croire que c'est à une opposition des intérêts nationaux de la France avec ceux de l'Angleterre que l'on doit le désaccord récent de Londres. Les deux pays ont tout à gagner à voir appliquer le traité de Versailles, comme ils ont tout à perdre à le voir considéré comme un chiffon de papier. Dans ce dernier cas, la France sera amenée à la banqueroute et l'Allemagne pourra aisément préparer la revanche: la Grande-Bretagne a-t-elle quelque profit à tirer de l'une ou de l'autre de ces conséquences? Tout au contraire, ne devra-t-elle pas en souffrir dans son commerce d'abord, puis au point de vue politique, car la revanche ne sera pas gagnée par l'Allemagne sans une nouvelle guerre avec l'Angleterre.

Si donc les représentants des deux pays ne peuvent s'entendre, ce n'est pas parce qu'un fossé creusé par les intérêts nationaux respectifs les sépare, c'est bien plutôt parce qu'une question personnelle les divise. Et, à considérer la façon dont les discussions ont été conduites à Londres, on ne peut moins faire que de s'en convaincre. Dès le premier jour on a remarqué les procédés du Premier anglais, sa préoccupation d'éloigner les occasions d'entente et de transaction, sans prendre cependant la responsabilité d'une rupture, puis sa brutalité dans le dénouement, quand il écarte, en ne daignant même pas l'écouter, la proposition italienne pour réclamer un moratorium pur et simple, sans aucune garantie ni condition, qui équivalait à l'abandon de tout recours contre l'Allemagne. M. Lloyd George savait que M. Poincaré ne pouvait personnellement acquiescer à une pareille renonciation et que d'ailleurs tout ministre français serait renversé par le Parlement s'il se résignait à une pareille attitude, c'était donc acculer la Conférence à la proclamation du désaccord interallié, c'était préparer le relâchement de l'Entente cordiale.

Il n'y a rien là pour nous étonner.

Déjà l'animosité de M. Lloyd George contre M. Poincaré s'était manifestée lorsque celui-ci était éloigné du pouvoir, sous les ministres Millerand, Leygues et Briand, et qu'il s'efforçait, par la parole et par la plume, de montrer à l'opinion française la ligne de conduite dont notre politique étrangère n'aurait jamais dû dévier. Que de fois un article paru dans la "Revue des Deux Mondes," dans le "Temps" ou le "Matin" agaça le Premier britannique, parce que ses actes y étaient sévèrement jugés, et chacun sait qu'il est très sensible à la critique! Que de fois, au cours de négociations délicates, un cri d'alarme du sénateur de la Meuse rappela nos représentants au respect des droits de la France, quand ils étaient sur le point de succomber aux sortilèges du Sorcier Gallois? Que ce fut à Hythe ou à Boulogne, à Bruxelles ou à Paris, à Spa ou à Londres, les propositions anglaises dûrent à M. Poincaré, sinon leur échec, du moins les abandons partiels ou les transactions qu'il fallut bien accepter.

En travers de sa route, M. Lloyd George rencontrait toujours le même homme, et tout naturellement il en vint à le considérer comme son antagoniste personnel.

Ce fut bien pis, quand la Conférence de Cannes dut être interrompue, après avoir si bien commencé, pour Downing Street, et quand le départ de M. Briand entraîna le retour de M. Poincaré au quay d'Orsay.

Pendant quelques semaines, Londres resta dans l'expectative. On s'y demandait si, après tout, il ne serait pas encore possible de diriger à son gré la politique européenne, et d'ailleurs la préparation de la Conférence de Gênes allait permettre de se faire une opinion précise sur ce point. Les premières notes de M. Poincaré dissipèrent les hésitations, et le Premier Ministre Anglais crut qu'il se heurterait désormais à une volonté aussi ferme que la sienne, et bien décidée à ne pas plier devant des conceptions, pas plus qu'à subir une influence extérieure.

Depuis lors, on peut dire que le duel entre les deux Premiers a commencé. Nous avons assisté à une première reprise à Gênes, où le vainqueur ne fut pas celui qui repartit à Londres. Il en a été de même à La Haye. Inutile d'ajouter que ces deux échecs furent cuisants pour l'amour-propre du Premier Britannique, lequel en conçut un vif ressentiment. Il le manifesta en repoussant d'abord la Conférence proposée par Paris, puis, comme la colère est mauvaise conseillère, il se décida à la rupture de Londres.

Evidemment, M. Lloyd George souhaite la démission de M. Poincaré, et il ne se gêne pas pour laisser entendre que les intérêts de la France seront lésés, s'ils restent confiés au même défenseur. Cela a été écrit dans les presses anglaise et italienne, et les journaux Caillautistes de Paris n'ont pas hésité à le répéter. Mais sera-t-il possible de rééditer le coup de Guillaume II contre Delcassé?

Il ne s'agit plus d'un simple ministre des affaires étrangères, mais d'un Président du Conseil, d'un ancien Président de la République, qui a su dans son pays, comme dans le monde entier, acquérir une large place, et s'y maintenir grâce à de réelles qualités personnelles.

En outre, à lutter contre lui, on fait le jeu de l'Allemagne et on travaille contre la France, laquelle compte en Angleterre même de solides amitiés.

Sans doute, M. Poincaré a commis des erreurs, sinon des fautes, surtout en politique intérieure, mais n'est-ce pas renforcer sa situation, en France comme à l'étranger, que de continuer le duel, dont l'Allemagne sera seule à profiter?

N'oublions pas que M. Lloyd èGorge n'est plus le potentat incontesté qu'il était, il y a dix-huit mois. Il a commis de son côté de lourdes fautes, dont peu d'Anglais n'ont pas eu à souffrir. Sa souplesse proverbiale, sa rouerie indiscutable lui ont valu des victoires, qui ressemblent à celles de Pyrrhus, car, à chaque pirouette, c'était un peu de dignité et de considération qu'il perdait. Aujourd'hui, sa parole ne vaut plus un penny, car il l'a reprise trop de fois après l'avoir donnée. Beaucoup de ses compatriotes vont jusqu'à le regarder comme un bandit de la politique internationale. Bref, le Sorcier Gallois a cessé

(Suite à la page 3)

M. DELLY

La Fin d'une Walkyrie

Feuilleton "La Liberté" No., 15

(Suite)

— Je crois que Mme Zernof a raison, Boris. Il me semble qu'à votre place, je tâcherais de conserver quelques relations avec ce pauvre Cyrille, afin qu'il ne se sente pas complètement délaissé par vous, qu'il a toujours eu en grande affection, j'en suis certaine.

— Brunhilde aura vite fait de la supprimer, cette affection. Cyrille, tel que je le connais, sera un jouet entre ses mains... Ainsi donc, vous croyez que je dois l'accueillir mercredi, avec lui?

— Il me semble que vous agirez ainsi au mieux des intérêts de votre cousin, mon cher ami.

Aniouta, elle, ne répondit pas à la question. De Brunhilde, elle gardait le plus désagréable souvenir, et à l'idée que Boris allait se rencontrer de nouveau avec elle, une singulière inquiétude lui serrait au coeur, tout à coup.

Un frémissement courut sur son visage, et sa main un peu tremblante laissa échapper un oeillet jaune, qui tomba sur le tapis.

Boris se leva et se pencha pour le ramasser. En se redressant, il rencontra le regard de la jeune fille, un peu assombri par l'anxiété... Qu'avait-elle donc, son Aniouta? Quelle pensée venait l'inquiéter?

Brunhilde?...

Et il revécut alors, pendant quelques secondes, ces jours de l'été précédent, où, pour l'orgueilleuse satisfaction de se sentir le vainqueur de cette Walkyrie magnifique, il négligeait la petite soeur chérie, au coeur sensible et aimant, qui souffrait en silence et se trouvait mal un soir de chagrin.

Une angoisse s'empara de lui, à ce moment, tandis qu'il se demandait: "Que pense-t-elle aujourd'hui de cela? Est-ce vraiment ce souvenir qui l'inquiète?... Ma pauvre petite, dont j'ai risqué de perdre la confiance et de blesser l'âme innocente!"

Il posa l'oeillet sur la table, puis le reprit, d'un geste machinal, et en aspira un moment le parfum.

Aniouta dit d'une voix légèrement frémissante:

— C'est un de ceux que vous aimez.

— Que j'aimais, veux-tu dire. Maintenant, je leur préfère beaucoup ceux-ci, d'un rose si délicat. Je prends tous tes goûts, vois-tu, Any.

Il sourit en la couvrant d'un regard d'ardente tendresse.

Les grands yeux veloutés s'éclairèrent aussitôt. Aniouta oubliait tout quand Boris la regardait ainsi.

Le jeune homme reprit, en posant sa main sur les jolis doigts fins qui s'appuyaient à la table:

— Sais-tu ce qui serait gentil? C'est de me préparer toi-même, avec ces fleurs, la boutonnière que je mettrai ce soir pour me rendre chez le grand-duc.

— Oh! très volontiers!... Vous permettez, n'est-ce pas, Tatiana Alexievna, que je prenne quelques-uns de ces oeillets pour la boutonnière de Boris?

Mme Zernof répondit, sans beaucoup d'empressement:

— Mais oui, mon enfant, ce que tu voudras.

Elle se trouvait toujours fort embarrassée, l'excellente femme. Le changement d'attitude du comte Vlavesky à l'égard de sa pupille ne lui avait pas échappé. Tout en rendant hommage au sentiment délicat dont faisait preuve en cette occurrence le jeune homme, elle voyait ainsi confirmées ses craintes. Boris aimait Aniouta, elle ne pouvait plus essayer d'en douter maintenant. Le tout était de savoir à quelle résolution il s'arrêterait. Mais Mme Zernof redoutait qu'il ne pût se soustraire au charme de la jeune fille. Sans en avoir conscience, en agissant toujours avec une candide simplicité, Aniouta se montrait à l'égard de son cousin la plus irrésistible des enchanteresses. Evidemment, il eût fallu être de marbre pour n'en pas devenir amoureux fou, dans ces conditions.

Avec des gestes agiles, Aniouta choisissait les oeillets et les groupait soigneusement. Boris la regardait, oubliant un peu où il se trouvait, ne s'apercevant pas que Mme Zernof le considérait avec une attention inquiète. Quand Aniouta lui tendit la boutonnière, il parut sortir d'un rêve.

— Est-ce bien ainsi, Boris?

— Très bien chère Any... c'est-à-dire, peut-être y a-t-il quelques fleurs de trop...

— Eh bien! je vais vous les enlever.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Mais Boris arrêta le geste de la petite main très vive qui allait jeter les oeillets sur la table. Il les prit d'entre les doigts qui s'ouvraient, et les plaça dans les ondes souples des cheveux d'Aniouta.

— Je veux que tu portes, ce soir, les mêmes fleurs que moi.

Elle rit gaiement.

— Je les garderai toute la soirée, je vous le promets! Il dit très bas — si bas qu'elle ne l'entendit pas:

— Merci, ma chérie.

A son grand regret, il dut quitter plus tôt que de coutume la villa Flora, pour aller changer de tenue avant de se rendre à l'invitation faite par le grand-duc Alexis, en résidence d'hiver à Cannes. C'étaient quelques heures de la présence d'Aniouta qu'on lui enlevait ainsi. Mais refuser était impossible, et Boris s'en allait sans enthousiasme, d'autant moins empressé qu'il savait la princesse Etschef invitée à la soirée qui devait suivre le dîner.

L'accueil extrêmement flatteur qu'il reçut du grand-duc, dont il était à Pétersbourg l'un des familiers, ainsi que de la jeune grande-duchesse, sa fille, ne compensait pas pour lui cette soirée perdue, loin d'Aniouta. La pensée de sa cousine ne le quittait pas, même au milieu de ce cercle élégant dont il était une des personnalités les plus entourées. Mentalement, il comparait à sa pupille toutes les femmes qui étaient là et les rejetait avec dédain dans le néant. Aniouta était l'unique, la merveille... Et il serait assez fou pour attendre, pour risquer — savait-on! — qu'on lui prît son bonheur? Allons donc!

La grande-duchesse Alexandre, une gracieuse jeune fille blonde qui semblait fort captivée par la haute élégance et les yeux superbes du comte Vlavesky, le prit à part dans le courant de la soirée, sous prétexte de causer musique. Mais il comprit vite le motif réel qui la dirigeait, quand, par une habile gradation, elle arriva à parler des chants exécutés à l'église, pour la cérémonie du Samedi-Saint, et du recueillement des fidèles qui s'y pressaient.

— Nous avons surtout remarqué la ferveur d'une toute jeune fille, qui se trouvait dans les premiers rangs, près de vous. On nous a dit qu'elle était votre cousine et pupille. Est-ce vrai?

— Parfaitement vrai, madame. La comtesse Verenof est une orpheline, dont j'ai accepté depuis un an la tutelle.

Le grand-duc, qui se trouvait à ce moment derrière sa fille, dit en souriant:

— Agréable mission, mon cher! Tous mes compliments! La jeune personne est ravissante, et elle a donné plus d'une distraction l'autre jour à bien des gens, dont nous sommes, ma fille et moi.

Boris avait fort bien remarqué l'attention dont Aniouta, idéalement belle dans sa robe blanche, était l'objet de la part des membres de la famille impériale présents à la cérémonie. Il avait même été prodigieusement agacé en voyant qu'un jeune grand-duc ne la quittait pas des yeux. Partout où elle paraissait, elle éveillait la plus vive admiration, de la part des hommes, et la jalousie, chez les femmes — chez un certain nombre du moins. A la sortie de l'église, Boris avait intercepté des coups d'oeil significatifs — mais surtout celui de la princesse Etschef, quand elle était passée près du groupe formé par les Goumine, les dames Zernof, Aniouta et le comte Vlavesky.

Ce soir, elle était là, cette blonde princesse Catherine, vêtue de mauve, avec des oeillets jaunes à son corsage. Une fois de plus, elle voulait essayer un rappel du passé, montrer qu'elle n'oubliait pas et conservait son coeur à celui qui le dédaignait. Très jolie, très entourée, elle feignait la gaieté, mais ses yeux, fréquemment, cherchaient Boris, qui n'avait eu pour elle que le plus indifférent des regards.

Il avait vu cependant les oeillets, et compris ce qu'ils signifiaient. Mais tout aussitôt, sa pensée était allée là-bas, vers la villa Flora, vers la jeune fille qui portait dans ses cheveux bruns des oeillets roses, et qu'il appelait en secret sa fiancée bien-aimée. Au milieu de toutes ces femmes élégantes, dont quelques-unes étaient fort séduisantes, il ne songeait qu'à elle, sa petite Aniouta aux yeux pleins de lumière et de tendresse. Ce fut en vain que la grande-duchesse Alexandra, et d'autres après elle, essayèrent de retenir son attention. Il n'existait plus pour lui qu'une femme au monde, et celle-là, il l'aimait avec tant de fervent respect qu'il n'eût pu supporter l'idée de lui être infidèle, même en pensée, maintenant qu'il lui avait donné secrètement son coeur.

V

Le mercredi suivant, Boris vit arriver Cyrille et Mlle de Halweg.

Ils descendirent d'automobile au Grand-Hôtel, où le comte les reçut dans un des salons. L'accueil fut très froidement correct. Cyrille semblait fort embarrassé, mais Brunhilde montra une parfaite aisance, absolument comme si rien ne s'était passé depuis qu'elle avait quitté Klevna, l'année précédente. Elle ne parut pas s'apercevoir que Boris ne faisait aucune allusion aux fiançailles, et pendant le déjeuner que le jeune homme offrait aux visiteurs, elle causa fort agréablement, de sujets divers. Boris lui donnait la réplique. Si la situation était aussi désagréable pour lui que pour Cyrille, il n'en laissait rien paraître et montrait une liberté d'esprit égale à celle de Brunhilde.

Comme ils se levaient de table, Mlle de Halweg demanda:

— Madame Zernof habite-t-elle loin d'ici? Je serais charmée de la revoir, ainsi que votre pupille.

— Sa villa est sur la route de Fréjus... Mais ces dames seront probablement sorties, cet après-midi.

— Nous pourrions essayer quand même? Je laisserai ma carte, s'il n'y a personne.

Bon gré mal gré, Boris ne pouvait se dérober à ce désir de Brunhilde, assez naturel, puisque, pendant leur séjour à Klevna, et en dépit du peu de sympathie qu'elle leur inspirait, Mme Zernof et Nathalie n'avaient eu avec elle que de bons rapports. Vers deux heures, il accompagna donc les fiancés à la villa Flora, tout en souhaitant secrètement que ces dames fussent sorties déjà — et surtout Aniouta. Mais non, elles étaient là, et Paracha conduisit les visiteurs jusqu'à la terrasse, où elles se trouvaient toutes trois.

L'accueil, poli sans empressement, de la part de Mme Zernof et de sa fille, fut singulièrement froid du côté d'Aniouta. Celle-ci demeura presque constamment silencieuse, l'air indifférent. Elle était assise près de la balustrade, sur laquelle s'appuyait son bras fin et blanc. De temps à autre, elle posait contre sa main sa joue veloutée que rosait un sang vif et des rayons de soleil dansaient dans les ondes cuivrées de ses cheveux. Entre les cils demi-baissés, les yeux ardents et attentifs suivaient tous les jeux de physionomie de Brunhilde — surtout quand celle-ci s'adressait à Boris.

De son côté, Mlle de Halweg ne se privait pas d'examiner la pupille de son cousin. Ce qu'elle constatait devait lui être particulièrement désagréable s'il fallait en juger par la lueur mauvaise qui traversait parfois ses prunelles, quand elle les dirigeait vers Aniouta.

Elle adressait peu la parole à la jeune fille, mais se montrait aimable pour Mme Zernof et Natacha. Ce fut sur sa demande que ces dames acceptèrent de prendre part à la promenade que les fiancés allaient faire avec Boris. Ensemble, ils prirent le chemin de l'observatoire. Boris manoeuvrait pour se trouver un moment seul avec son cousin. Ce n'était pas chose facile, Cyrille n'ayant visiblement aucun désir d'un tête-à-tête. Enfin, l'officier arriva à le retenir en arrière des trois femmes, et, regardant attentivement le visage pâle et creusé, il dit à brûle-pourpoint:

— Tu as donc tenu à faire cette folie, mon pauvre Cyrille?

Le jeune homme balbutia:

— Ce n'est pas une folie. J'aime Brunhilde, je sais qu'elle a toutes les qualités sérieuses que l'on peut désirer chez une femme...

— Et elle t'a dit qu'elle t'aimait, sans doute?

— Non, elle ne me l'a pas dit! Mais elle est venue à moi avec bonté, en me faisant comprendre que je lui étais sympathique et qu'elle souhaitait me rendre heureux, m'entourer de soins... D'abord, je ne voulais pas, j'objectais ma santé précaire... Mais elle a insisté, elle m'a dit: "Je veux me consacrer à faire votre bonheur." Alors j'ai cédé, nous nous sommes fiancés.

Boris dit avec un mélange de colère et de compassion profonde:

— Ah! mon pauvre ami!... Dans quel piège es-tu tombé?

L'autre se rebiffa.

— Un piège? Tu en es donc toujours au même parti pris contre elle?

— Plus que jamais!... Cette femme joue près de toi une comédie odieuse. Elle t'épousera parce qu'elle veut ta fortune, mais elle ne t'aimera jamais.

Cyrille dit avec irritation:

— Parce que tu crois qu'elle en aime un autre? Elle s'est expliquée loyalement avec moi sur ce sujet. Tu lui plaisais comme causeur, comme musicien, comme cavalier, mais jamais, jamais elle ne t'a aimé! Cela, elle m'en a fait le serment! Ce n'était que du flirt... rien que du flirt!

Boris eut un rire sourd, plein de sarcasme.

— Ah! bon, si elle l'a juré!... évidemment, tu n'as qu'à la croire! Ce que je pourrais dire, moi, ne serait que mensonge, après le serment de Mlle de Halweg.

Une angoisse passa dans le regard de Cyrille.

Le jeune homme demanda, d'un ton hésitant et anxieux:

— Qu'aurais-tu à dire?

Boris enveloppa d'un coup d'oeil de pitié le mince visage maladif.

— Rien qui puisse te convaincre, puisque, prévenu contre ma loyauté par Brunhilde, tu ne verrais dans mes paroles qu'une manoeuvre intéressée pour empêcher ton mariage.

— Mais enfin, si... tu as quelque chose de sérieux à m'objecter...

— Ceci, qui devrait te paraître suffisant: Brunhilde m'a fait, à Pétersbourg d'abord, à Klevna ensuite, des avances extrêmement audacieuses, et n'a pas craint de me donner à entendre que je lui étais plus que sympathique. N'ayant aucun désir de me laisser conduire éventuellement à un mariage avec cette amazone superbe mais inquiétante, je me suis tenu en garde, et finalement je l'ai écartée, la tenant pour une fort dangereuse créature.

Cyrille avait un peu blêmi. Il se tut un moment, puis demanda d'une voix étouffée:

— Est-ce que... tu l'aimais?

— Moi? Ah! certes non, je puis te l'affirmer hautement.

A ce moment, Brunhilde tournait la tête, et, s'arrêtant, interpellait avec calme les deux jeunes gens:

— Vous flânez?... Vous vous faites vos confidences?

Un sourire — son étrange sourire de Joconde perfide — entr'ouvrait ses lèvres fortes. Et Boris sourit aussi, avec une ironie froide, en répondant à la place de Cyrille qui baissait les yeux comme un coupable:

— Ce n'est pas défendu, je suppose?

Leurs regards se rencontraient, se défiant. Quelque chose vacilla dans les yeux changeants de Brunhilde, et Boris y revit, pendant quelques secondes, l'expression passionnée qu'il connaissait bien.

En souriant toujours, Mlle de Halweg répondit tranquillement:

— Pas défendu le moins du monde!... et même recommandé. Cyrille ne peut que retirer profit de vos conseils de parent et d'ami.

Tout ce qu'un regard peut renfermer de mépris, Brunhilde le vit dans celui de Boris, avant qu'il le détournât d'elle, dédaigneusement.

La colère bouillonnait en lui, devant cette hypocrisie. Pendant le reste de la promenade, il parla peu, en évitant de s'adresser à Brunhilde. Cyrille marchait comme un somnambule, près d'Aniouta silencieuse. La jeune fille conservait, à l'égard de Mlle de Halweg, cet air de froide réserve qui avait frappé Boris, tout à l'heure, sur la terrasse de la villa Flora, et le sourire venait rarement sur ses lèvres, aujourd'hui.

En redescendant de l'observatoire, le comte, à un moment, la retint en arrière, sous prétexte de lui faire admirer une fois de plus l'incomparable vue du golfe qui se découvrait à un tournant de la route...

A mi-voix, il demanda:

— Qui donc m'a changé ma petite elfe, si vive et rieuse? Serait-ce cette noble Prussienne?

Une flamme passa dans les yeux noirs. D'un ton sérieux, la jeune fille répondit:

— Je suis peut-être fort coupable; mais il m'est impossible de dominer l'aversion qu'elle m'inspire.

— Eh bien! nous nous entendons parfaitement tous deux, sur ce point-là, chère Any! De l'aversion... oui, c'est le sentiment que ton âme délicate et sincère doit éprouver près de cette femme perfide et sans scrupules. Si au moins ce malheureux Cyrille voulait réfléchir et prendre un peu d'énergie pour échapper à son joug! Mais je n'y compte pas. Il est déjà trop engagé, trop complètement sous l'empire de cette volonté despotique. Et cependant, de plus en plus, je suis persuadé qu'il souffrira terriblement. Mais j'ai fait ce que je pouvais pour lui; le reste le regarde.

Aniouta glissa sous le bras de son cousin sa main gantée de blanc, et pencha un peu son visage, en attachant sur Boris un regard de tendresse caressante.

— C'est une pauvre tête, vous n'êtes pas ainsi, Boris! Cette Brunhilde, vous la connaissez, vous savez ce qu'elle vaut...

— Je l'ai connue très vite. Elle peut être extrêmement dangereuse, pour certaines natures trop faibles, incapables d'échapper à sa domination.

Aniouta dit, d'une voix un peu frémissante:

— Elle est très belle.

— C'est incontestable. Mais elle ne charme pas, elle fascine... et c'est bien véritablement ce qu'éprouve Cyrille, en croyant l'aimer.

Aniouta pencha un peu plus la tête, en demandant tout bas:

— Vous croyez donc qu'on ne peut pas l'aimer?

Il tressaillit de surprise, à cette question. Que voulait-elle dire?... Une soudaine émotion se saisissait de lui. Il répondit avec vivacité:

(A SUIVRE)

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, [illegible] il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

"La rentrée des classes"

Pour la plupart des enfants, la rentrée des classes représente quelque chose d'ennuyeux et de sombre. Pour eux, c'est la fin des plaisirs, des excursions, de la liberté, et c'est le commencement de la contrainte et du travail pénible. Mais, après quelques jours, ce dégoût de l'étude disparait. La vue de ses livres éveille en l'enfant une soif d'instruction et de science; l'attrait de l'inconnu lui donne le désir d'apprendre, et si le professeur comprend bien son rôle, s'il sait joindre l'amour à l'autorité, l'élève sera heureux en classe, et apprendra ses leçons avec plaisir.

Si ce commencement d'une année scolaire est pénible pour l'enfant, il l'est aussi pour les parents car c'est pour eux un surcroit de travail. L'instruction ne regarde pas seulement le maître ou la maitresse, et les parents qui comprennent un peu leur devoir, savent qu'il leur faut suivre jour après jour, le progrès de leurs enfants. C'est une erreur de croire qu'aussitôt qu'un enfant passe le seuil de l'école, on a le droit de s'en désintéresser. Non, il faut travailler en collaboration avec les professeurs, veillant à ce que les enfants soient ponctuels et exacts à suivre les classes dès les premiers jours. Il n'y a rien qui décourage autant un écolier que d'être en retard pour quelques leçons, et souvent ce retard est la cause de son dégoût pour l'étude. De plus, c'est une ligne de conduite pour l'avenir, car la ponctualité et l'exactitude sont des aides puissants dans la lutte qu'est la vie.

C'est à nous aussi, parents, qu'appartient la tâche de faire étudier l'enfant, d'examiner les devoirs de chaque soir afin de constater s'ils sont bien faits. Mais avant tout cela, de grâce, ne mesquinons pas pour donner à l'enfant tout ce dont il a besoin: livres, cahiers, crayons etc... Pour faire du bon ouvrage, il faut avoir de bons outils; c'est la même chose pour l'écolier; il étudiera mieux s'il a tout ce qu'il lui faut, et s'il sent qu'il est l'égal des autres.

Une autre chose indispensable au succès des études est le soutien que les parents doivent donner à l'autorité du maître ou de la maîtresse. Il est pénible, sans doute de voir nos petits subir des réprimandes et des humiliations, mais songeons que c'est pour leur bien, et n'allons pas diminuer le prestige de ceux qui se dévouent à l'instruction en critiquant leur manière d'agir, surtout devant les enfants.

Au commencement de cette année scolaire réveillons notre intérêt à la cause de l'éducation car son importance est de plus en plus grande. Il semble que la science soit la base de toutes les industries et l'on ne peut pas réussir si l'on reste ignorant.

Favorisons donc l'instruction de nos enfants en exciltant en eux l'amour de l'étude. Qu'ils comprennent bien qu'il n'y a pas de succès sans travail et que c'est une erreur de croire que les grandes renommées sont exclusivement l'oeuvre du talent. Non... elles sont presque toujours le fruit du travail et souvent d'un travail ardu.

GERTRUDE.

LA LECON DE LECTURE

Monsieur Jean, vous lirez l'alphabet, aujourd'hui.
J'entends encor ce mot qui faisait mon ennui.
J'avais six ans, j'aimais les beaux livres d'images,
Mais suivre ces longs traits qui noircissent les pages,
Ce n'était point ma joie, et je ne voulais pas.
Pourtant, quand je voyais un peu d'écrit au bas
Des villes, des bateaux, des ciels aux blanches nues,
J'étais impatient des lettres mal connues
Qui m'auraient dit le nom des choses et des lieux...
Savoir est amusant, apprendre est ennuyeux:
J'aurais voulu savoir et ne jamais apprendre!
Et, lorsqu'on me parlait d'alphabet, sans attendre
Qu'on eût trouvé le livre effrayant, j'étais loin!
Où? Qui le sait? L'enclos a plus d'un petit coin
Où, parmi le fenouil, le romarin, la mauve,
Un enfant peut guetter l'insecte qui se sauve
Et se sentir perdu comme en une forêt...
J'étais là, prêt à fuir dès que l'on m'y verrait!

Quand surgissait enfin l'aïeul — avec son livre,
Je glissais par des trous où nul n'eût pu me suivre,
Et... cherche, bon grand-père, où l'enfant est niché.

Un jour, on me trouva dans un figuier perché;
Un autre jour, prenant au bon moment la porte,
J'entrai dans les grands blés du champ voisin, en sorte
Que j'entendis ces mots derrière notre mur:
— Il n'a pas pu sortir!
— En êtes-vous bien sûr?
— Certes! le portail sonne et la muraille coupe!
Et grand-père ajoutait: "Je l'attends à la soupe!"

Comme l'oiseau privé fuit, mais retourne au grain,
Il fallait revenir, le soir, d'un ton chagrin,
Dire à mon grand-papa: "Demain, je serai sage!"

Un jour — Monsieur l'oiseau, je vais vous mettre en cage,
Dit le bon vieux, sévère, et vous n'en sortirez
Qu'après avoir bien lu!
— Mais, mon grand-père...
— Entrez!
J'étais pris par le bras comme un oiseau par l'aile!
Nos poules, dans l'enclos, piquaient l'herbe nouvelle,
Leur cabane était vide; on m'y fit entrer — seul,
Et le livre s'ouvrit dans les mains de l'aïeul!
Et que de fois les gens qui venaient en visite
Me virent à travers la barrière maudite!
Et tous riaient, disant: "Ah! le petit vaurien!"
Ou: "Le petit pinson! Et comme il chante bien!"
C'est qu'appuyant mon front aux losanges des grilles
Il fallait tout nommer, lettres, accents, cédilles,
Sans faute. Et la prison me fut bonne, en effet,
Car, pour vite en sortir, que n'aurais-je pas fait?

Jean AICARD.

Du soulagement Contre le mal D'estomac

Lawrence Grant, 501, avenue Bannatyne, Winnipeg, annonce qu'il y a de l'espoir pour des millions d'infortunés qui souffrent de maux d'estomac. M. Grant souffrait de maux d'estomac sous la pire des formes, mais a tout à fait retrouvé la santé grâce au Tanlac. Voici ce qu'il dit:

"Je commençai par souffrir d'un tenace mal d'estomac, il y a deux ans et je me trouvai en mauvaise santé"........

"La première bouteille de Tanlac m'aida et bientôt mon mal d'estomac fut chose du passé. J'engraissai de huit livres et je suis maintenant en excellente santé."

Les aliments non digérés fermentent dans l'estomac et bientôt tout l'organisme est rempli de poison. Le Tanlac a été composé pour rendre la santé à l'estomac et restaurer tout l'organisme. Des millions de gens ont partout rendu témoignage à sa grande puissance. Procurez-vous-en une bouteille aujourd'hui.

En vente par les principaux pharmaciens.

---

prix de quelques sacrifices d'amour propre et d'intérêt, l'illusion que vous êtes petits enfants encore, qu'elle vous possède entiers et est maîtresse de vous comme jadis.

Les joies que vous lui aurez procurées, quelque bon fils que vous avez été, vous paraîtront toujours inférieures aux maux qu'elle a soufferts à cause de vous, le jour où vous ne l'aurez plus. C'est alors que vous éprouverez bien ce que vaut une mère. Lorsque se sera retiré de vous à tout jamais le rayon de son sourire et de son regard, vous sentirez que la vie se fait plus froide autour de vous. Vous éprouverez que vous avez perdu une affection, à côté de laquelle il peut y en avoir d'aussi ardentes et d'aussi dévouées, mais jamais d'aussi pures et d'aussi émouvantes...

Les années, le spectacle de la vie, qui habituent l'homme à toutes les déceptions, à toutes les vicissitudes, à tous les oublis, ont beau accumuler, comme on dit, du bronze autour de son coeur; il y a toujours dans ce bronze, une petite fêlure par où passe, à certains moments, le souvenir de la mère réveillant dans le coeur une émotion soudaine, une douleur latente.

Il n'y a qu'un amour plus pur encore et plus grandiose que celui de la mère. C'est l'amour en Dieu et l'amour de celles qui, n'ayant pas d'enfants, aiment les autres en Dieu.

Il n'y a guère, semble-t-il, d'autres femmes qu'une maman puisse faire, sans alarmes, la gardienne de ses enfants.

MONS.

L'autorité dans la famille

"Amicitia pares invenit aut facit, l'amitié trouve l'égalité ou la crée." L'enfant a plus de respect que d'amour pour les grandes personnes. Quelque condescendance qu'elles lui témoignent, il sent son infériorité; il perçoit aussi les divergences de goût et y trouve un obstacle insurmontable à la parfaite communion d'idées.

Les parents laissent-ils trop percevoir leur désir d'être aimés quand même, s'agenouillent-ils, chose inconcevable, devant ce petit être encore pauvre de raison et nul d'expérience, vite l'enfant perçoit sa force; il l'exerce d'abord avec étonnement, pour le plaisir, pour en mesurer l'étendue. Et quand il a découvert qu'elle était sans bornes, il la pousse jusqu'à la tyrannie. Son égoïsme s'accroît prodigieusement dans ce merveilleux bouillon de culture. Les parents deviennent des êtres inférieurs, pour lesquels il n'a plus aucune considération, et dont les paroles sont sans portée. Il les aime encore par habitude, mais perdra vite ce sentiment superficiel quand les passions sensuelles auront accru cet égoïsme.

Cette théorie répugne aux parents qui ne raisonnent pas leur tendresse. Je ne puis accepter pareille méthode, disent-ils, car elle repousse l'amour qui est la meilleure, voire même la seule récompense humaine des parents.

C'est une tentation irrésistible pour les parents tendres que de chercher avant tout à se faire aimer. Ils constatent avec peine que les enfants s'éloignent d'eux et boudent lorsqu'on les punit. Leur coeur trop sensible s'affole, croyant avoir perdu pour jamais leur affection. Ils se jurent de ne plus user que d'indulgence, nom impropre qu'ils donnent à la faiblesse.

Pour être aimé, il faut tout d'abord être fort.

Une des plus curieuses erreurs de la psychologie, c'est de croire qu'il n'y a qu'un moyen de gagner l'amour, c'est d'être bon et indulgent. C'en est un, mais c'est le plus incertain.

Ah! oui, si la nature humaine était parfaite, et encore? [illegible] la bonté... par de la [illegible] est-ce bien de l'amour?

L'amour est [illegible] l'admiration, mais celle qu'excite le prestige de la force morale.

L'expérience de l'enseignement m'a montré que les élèves [illegible] que des maîtres qui ont su imposer [illegible] et se faire [illegible] à la fois respecter par leur dignité et leur exigence, et aimer par leur justice et leur bonté.

Ainsi donc, l'autorité qui inspire d'abord une crainte respectueuse et affectueuse ne repousse nullement l'amour, elle en est même la source la plus sûre et la plus durable, puisqu'elle engendre l'admiration.

Il faut se faire aimer en supérieur. Les vieux serviteurs d'autrefois s'attachaient à leurs maîtres, les soldats à leurs généraux qui leur donnaient plus de gloire que de pain.

Au reste, l'homme n'aime que les personnes ou les choses qu'il doit conquérir; il méprise ce qui est à sa portée. Votre expérience personnelle vous a prouvé qu'on n'apprécie un objet, un honneur qu'aussi longtemps qu'on ne le possède pas; la possession entraîne la satiété.

Si vous voulez être aimés de vos enfants, ne les accablez pas des marques extérieures de votre amour, faites-les désirer.

Si vous voulez être aimés, ne pratiquez pas l'uniforme indulgence. Il faut de la variété, variété qui est fournie, non par inégalité d'humeur, mais par les fautes mêmes de l'enfant qu'il faut réprimer. Les nuages font apprécier le soleil, la maladie la bonne santé.

Soyez bons dans les circonstances ordinaires, mais évitez d'excuser tout, même les fautes les plus graves ou les manifestations légères d'un défaut grave. C'est une peccadille, dira-t-on. Non pas; la faute paraît légère parce que le défaut n'est encore qu'un arbrisseau, mais soyez sûr qu'il poussera comme les mauvaises plantes, qui n'ont pour elles que leur obstination à vivre. Gardez-vous surtout d'excuser les mensonges, si petits qu'ils soient, les délations, toutes manifestations d'un caractère sans noblesse et sans grandeur.

Au contraire, passez sur les choses sans gravité morale, bien que gênantes en soi; par exemple les jeux trop bruyants. Ingéniez-vous plutôt à éloigner les enfants dans le jardin ou ailleurs, de manière à épargner un peu votre pauvre tête, lassée par tant de cris. Ne punissez pas avec la dernière rigueur un enfant qui a cassé involontairement quelque vase. La faute est sans gravité morale, et la punition ne raccommodera rien.

Jean TOULEMONDE,
Abbé.

Qu'est-ce qui se laisse brûler pour garder un secret? —La cire à cacheter.

FRANCE
Nouvelle reprise

(Suite de la page 1)

de grandir aux yeux de l'opinion publique anglaise et étrangère, peut-être même commence-t-il à décliner?

Dans ces conditions, si M. Poincaré mène bien son jeu, il n'a rien à craindre de l'opposition ni des embûches que Londres lui tendra. Sa tâche demeurera néanmoins difficile, car, s'il pèche par faiblesse, le Parlement français ne le lui pardonnera pas, à lui qui a recommandé la fermeté la plus absolue. Et s'il [illegible] la rigueur, il fournira des armes à son antagoniste britannique.

L'issue du duel reste encore douteuse. Ce qui est certain, c'est que la sauvegarde de nos intérêts primordiaux en dépendra. L'enjeu n'est pas le maintien de tel ou tel homme au pouvoir, mais c'est tout notre avenir financier et économique, avec la [illegible] et ses conséquences sociales.

Personne en France ne peut donc assister impassible à un pareil conflit.

J. L.

LA MERE

Ne trouvez-vous pas, aux heures de "farniente", un plaisir toujours nouveau à feuilleter le "Voyage autour de ma chambre", du comte Xavier de Maistre? De données simples en apparence, de la contemplation d'un portrait, des réflexions d'un domestique, de la sonnerie d'une pendule, de choses qui semblent banales, le délicat humoriste a su tirer une oeuvre à la fois étincelante de verve et d'esprit et marquée au coin de la plus haute philosophie.

Malheureusement, nous ne suivons pas l'exemple que nous a donné le comte de Maistre. Entrainés dans le tourbillon de la vie, obsédés par les préoccupations de la lutte pour l'existence, nous ne demandons plus une diversion aux tristesses des choses, aux douces et réconfortantes méditations. Nous oublions hier pour ne songer qu'à demain. Nous ne voyageons pas assez autour de notre chambre, nous ne nous arrêtons guère devant les souvenirs qui la parfument, devant les chères reliques qu'elle contient.

Et l'autre jour, tandis qu'au dehors la bise sifflait lamentablement, je me suis surpris, dans la quiétude du coin du feu, à rêver au passé, à des jours plus heureux, aux biens-aimés partis depuis longtemps pour les joies de l'au-delà.

Ma pensée errait, et avec elle, involontairement erraient autour de moi mes yeux.

Et voici que les arrête au passage un portrait appendu au mur, où une vénérable figure de femme, auréolée de cheveux blancs, me sourit doucement.

Je ne puis attarder mes regards sur ce portrait sans que s'allonge devant moi, en ceux de ses traits qui m'émeuvent le plus, toute la perspective de ma jeunesse, de mon enfance, jusqu'aux plus lointaines années. C'est ainsi que je revois ma mère bordant, avec toutes sortes d'ingéniosités, pour me le faire paraître plus doux et plus chaud, le petit lit où elle vient de me coucher, et moi rebelle, le défaisant en des moments d'irritation où souvent je l'atteins elle-même assez brutalement des pieds ou des mains. Mais elle recommence avec patience, me domptant avec les colères feintes dont le ton est si tendre qu'elles sont encore des câlineries.

Cette petite scène, que chacun retrouve dans ses souvenirs, n'est-elle pas une naïve image de cette chose à la fois cruelle et heureuse, de cette chose sublime, la vie d'une mère? "Comme on fait son lit, on se couche", dit un proverbe. [illegible]

un plaisir; plus tard, c'est une source de souffrances et de douleurs, même quand l'enfant est parmi les meilleurs. Y a-t-il une mère qui n'ait reçu au coeur quelque meurtrissure de son enfant?

Au moment même où nous faisons la blessure, nous ne nous en rendons pas toujours bien compte, ou nous n'en comprenons pas la gravité. [illegible] bien nous voudrions la lui avoir épargnée quand nous y songeons plus tard, quand nous ne pourrons plus en demander pardon à la chère victime, qui ne sera plus là.

Dans son admirable livre, "Le Mariage Chrétien", Mgr Dupanloup nous parle, avec un respect attendri, de la mère.

"Une mère, dit l'illustre évêque d'Orléans, c'est dans une grandeur modeste, mais divine, ce qu'il y a de plus vénérable, de plus généreux, de plus doux sur la terre. La couronne de la dignité maternelle est belle, elle descend des cieux; c'est Dieu lui-même qui la dépose sur le front de la vertu... Et, bien qu'il y ait laissé des épines entrelacées aux joyaux de cette glorieuse couronne, la femme chrétienne la porte avec joie; elle en chérit les douleurs aussi bien que les gloires. Cette parure la purifie; elle sait que de là viennent les droits sacrés qu'elle possède à la vénération et à l'amour de ses enfants, au respect de leur père et au [illegible] de Dieu."

Ah! petits enfants, grands enfants, laissez votre mère vous border votre lit, laissez-la vous "border votre vie", et si, plus tard, quand vous serez hommes, il vous semble que ses nobles mains sont devenues trop tremblantes pour cette tâche, donnez-lui, au [illegible]

Aux Détenteurs des Bons de la Victoire du Canada, à 5 ans et à 5½ pour cent d'intérêt

Emis en 1917 et échéant le 1er décembre 1922

OFFRE DE CONVERSION

LE MINISTRE DES FINANCES offre aux détenteurs de ces bons, qui désirent continuer leurs placements sous la garantie du Dominion du Canada, le privilège d'échanger à l'échéance les bons de l'une et de l'autre catégorie portant intérêt de 5½ pour cent, payable semestriellement:

(a) Les bons de cinq ans, datés du 1er novembre 1922, échéant le 1er novembre 1927.

(b) Les bons de 10 ans, datés du 1er novembre 1922, échéant le 1er novembre 1932.

Tandis que les bons échéants rapporteront de l'intérêt jusqu'au 1er décembre 1922, les nouveaux bons commenceront à produire de l'intérêt à partir du 1er novembre 1922, CE QUI DONNERA UNE BONIFICATION D'UN MOIS ENTIER D'INTÉRÊT À CEUX QUI PROFITERONT DU PRIVILÈGE DE LA CONVERSION.

Cette offre est faite seulement aux détenteurs de bons arrivant à échéance et non pas à d'autres [illegible]. Les bons à émettre en vertu de cette proposition [illegible]

Les détenteurs des bons échéants, qui désirent profiter de ce privilège de conversion, devraient porter leurs bons, LE PLUS TÔT POSSIBLE, MAIS NON PAS PLUS TARD QUE LE 30 SEPTEMBRE, à une succursale de toute banque chartée au Canada, afin d'en recevoir en échange, pour les bons remis, un reçu officiel contenant une promesse de distribution de bons correspondants de la nouvelle émission.

Les détenteurs des bons échéants pleinement enregistrés, dont l'intérêt est payable par chèque émis à Ottawa, [illegible]

Les bons [illegible]

Les bons de l'Emprunt [illegible]

Daté à Ottawa, le 8 août 1922.

W. S. FIELDING,
Ministre des Finances.

En Province

SAINT-GEORGES CHATEAUGUAY

Nous avons eu la visite de M. Ross, député, ainsi que celle de l'Assistant-Ministre des Travaux Publics et d'Ingénieurs. Nous inaugurons beaucoup de cette visite, si nous pouvons ajouter foi aux promesses publiques.

BAPTEMES: — Joseph-Zephyr-Rolland Papineau, fils de Odias Papineau et de Rosalie Vincent. Parrain: Raoul Vincent, marraine, Marie-Louise Gaplette.

Marie-Rose-Georgina Vincent, fille de Philorome Vincent et de Marie-Anna Vinet. Parrain: Domina Vincent, marraine, Mme Domina Vincent, son épouse.

Joseph-Philias-Athanase Vincent, fils de Domina-Louis Vincent et de Yvonne Vinet. Parrain: Joachim Vincent, marraine, Angèle Vincent.

L'ouverture de l'école catholique du village a eu lieu mardi, le 5 courant.

STE-ROSE DU LAC

TRIO LARRIEU: Nous avons eu ici, comme dans tous les centres français de l'Est et de l'Ouest, l'immense plaisir d'entendre le trio Larrieu. Depuis des mois, nous lisions les appréciations si enthousiastes qui venaient de tous côtés à l'honneur du trio et nous constations que partout, c'était le même refrain. On aurait dit qu'il y avait eu une entente entre les grands écrivains et quelques-uns des journaux les plus importants de France et tous les centres français du Canada et des Etats-Unis, ainsi que les journaux français du pays, pour chanter les vraies qualités d'artiste, de musicien et de poète que possède M. Larrieu et ses compagnons de voyage. C'est ce qui fait que nous brûlions d'envie de voir et d'entendre le trio Larrieu. Ce plaisir nous fut donné enfin. Et si le trio tant désiré eut un accueil aussi enthousiaste, c'est que sa réputation l'avait précédé ici, dans un centre aussi important et aussi appréciateur que Ste-Rose du Lac, et nous pouvons dire tout de suite que grâce à l'organisation, aux annonces, il y eut salle comble comme rarement on l'avait vu et que le trio devant cet auditoire admirateur remporta un vrai succès. Que pourrions-nous dire donc qui n'a pas été dit des centaines et des centaines de fois par des personnes plus compétentes et des plumes plus autorisées, avant nous. Nous nous joignons aux milliers d'auditeurs accourus de toutes les parties de l'Amérique française pour entendre le trio Larrieu, pour l'admirer, le féliciter et l'encourager dans son oeuvre de patriotisme et de propagation de l'influence française, par son doux parler et ses chants harmonieux. Nous de Ste-Rose, nous disons avec le "Figaro" de Paris: Larrieu est un musicien de valeur et un poète d'une charmante inspiration. Avec "Le Journal" de Paris, les chansons de Larrieu portent toujours en elles ces parfums rares et purs de saine tendresse et d'exquises émotions qui sont l'apanage des seules chansons de France. Avec "Le Courrier" des Etats-Unis, les chansons de Larrieu sont comme les fables de Lafontaine: un panier de cerises; on prend toujours les plus belles et on vide le panier sans s'en apercevoir. "Avec François Coppée de l'Académie Française: Au Troubadour dont les chansons m'ont tant charmé. Enfin sans en citer plus long, nous nous joignons aux Jean Richepin, aux Anatole LeBraz au Comte de la Mazelière, à François Veuillot, à Mgr Boudrillard, à Léonce de Grandmaison et autres écrivains distingués de France pour souhaiter au Trio Larrieu et à son apostolat artistique le plus complet succès. Avec tous les écrivains et musiciens de marque au Canada, nous disons à M. Larrieu: vous êtes un semeur d'amour et de fierté de la race à laquelle vous appartenez à laquelle nous appartenons: la race française. Merci de tout coeur! Nos bons souhaits vous accompagnent. Votre souvenir est impérissable ici. Au revoir! Au revoir!

TRIDUUM DES ENFANTS DE MARIE: Malgré cette époque des travaux champêtres, le triduum des demoiselles, prêché par le Rév. Père Viateur, franciscain, a emmené deux fois par jour un nombre satisfaisant de retraitantes. Le bon Père fut très éloquent et d'un zèle sans borne. Il avait l'ambition de faire beaucoup de bien et il réussit. Nos enfants de Marie en furent très impressionnées de ce triduum et du prédicateur. On le voyait par leur attention, leur recueillement et leur piété. Le triduum se termina le dimanche au matin par la communion générale.

TIERS-ORDRE: M. le curé a voulu profiter du passage du Rév. Père Viateur de l'Ordre des Franciscains, pour réunir les quelques tertiaires isolés, qui se trouvaient dans la paroisse et pour semer parmi nos gens la dévotion à St-François d'Assise. La conséquence c'est qu'une trentaine de personnes reçurent le cordon de St-François, tandis que 13 autres prenaient l'habit de tertiaire et devenaient fils de St-François et membre de son troisième ordre. Il y a aujourd'hui cinq profès et 13 novices. Comme il ne faut que 10 profès pour former une fraternité, nous espérons que l'an prochain, notre paroisse possèdera une fraternité parfaitement organisée.

ASSOCIATION DU CHEMIN DE LA CROIX: Lors de la dernière retraite prêchée avec tant de succès par les Pères Rédemptoristes, il y a deux ans, l'association du chemin de la croix fut organisée. Près de 375 furent enregistrés. Ces personnes s'engageaient à faire le chemin de la croix une fois par semaine ou une fois par mois. Aussi le voyageur ici est édifié de voir tant de monde faire le chemin de la croix. Une si belle dévotion ne peut être trop encouragée. Pour la conserver et l'accroître encore ici, le Rév. Père Viateur, fut d'un grand secours. Dimanche soir, à la place des vêpres, le Rév. Père nous montra les avantages spirituels de cette si pieuse pratique et invita toutes les personnes qui se seraient négligées depuis deux ans, de se reprendre dès aujourd'hui. Il y eut alors chemin de croix solennelle, les méditations à chaque station étant prêchées par le bon Père. Après la cérémonie, plusieurs personnes virent s'inscrire dans la sainte association.

LES SOEURS DE LA CHARITE: Ce fut encore un plaisir de voir au milieu de nous, les bonnes Soeurs Grises. Elles ne viendront jamais trop souvent au milieu de nous, car leurs bonnes oeuvres sont connues. Le temps cependant ne fut pas favorable. Tout le monde est à l'ouvrage et l'argent des récoltes n'est pas encore touché. Malgré tout cela. Elles se montrèrent très contentes du résultat de leur quête. Puis elles laissèrent au milieu de nous une candidate dans la personne de Mlle Berthe Rhéaume, qui va se dévouer au succès du bazar des orphelins.

UN NOUVEAU CURE: M. Alexandre Deschambault, notre vicaire depuis quatorze mois, nous a quitté pour aller prendre charge de sa nouvelle paroisse à McReary. M. l'abbé a passé en faisant le bien et il ne laisse que des amis qui prient ardemment pour le succès de son ministère de responsabilité, dans son nouveau champ d'action.

RECEPTION SOLENNELLE: Dimanche dernier c'était la solennité de la fête de Ste-Rose de Lima, la patronne de notre paroisse. Aux deux messes, il y eut sermon sur la sainte patronne. A la première messe, les dames de Ste-Anne firent leur communion solennelle et les demoiselles qui devaient se consacrer à la Ste-Vierge le soir, vinrent communier. A part cela, répondant à l'invitation qui leur fut faite, un grand nombre de paroissiens voulurent aussi célébrer la fête patronale par une bonne communion.

Le soir encore à la place des vêpres, il y eut une cérémonie très imposante. Observant un cérémonial tout à fait spécial. Vingt-cinq demoiselles s'approchèrent de la table sainte pour être reçues Enfants de Marie. Après les demandes, les candidates reçurent leurs costumes, qui venaient d'être bénits et pendant que le choeur chantait les litanies, elles se rendirent à la sacristie revêtir leur uniforme, et revinrent en procession à l'entrée du sanctuaire. Là deux par deux elles furent couronnées après quoi elles se sont rendues à l'autel de la Ste-Vierge, pour leur consécration solennelle. M. le curé donna le sermon. La cérémonie se termina par la bénédiction du Très Saint Sacrement.

ELECTIONS: La cérémonie de la réception des Enfants de Marie ayant pris fin, elles se dirigèrent de nouveau vers la sacristie. Après avoir manifesté leur joie et leur bonheur de se dire dorénavant, les Filles de la Ste-Vierge, elles se donnèrent des officières par un vote au scrutin. En voici les résultats: Officières de premier ordre: supérieure, Stella Pelletier. 1ère asste., Olivine Bourbonnière. 2e asste., Marie-Louise Langevin. Secrétaire: Minette Langevin. Trésorière, Berthe Rhéaume. Conseillères: Eugénie Hamelin et Cécile Dupras. Officières du second ordre: Zélatrice, Ivonne Allard. Infirmière, Armande Loire. Sacristine: Anna Richardson. Organiste: Eugénie Hamelin et directrice du chant, Berthe Rhéaume. Voilà donc notre congrégation d'Enfants de Marie, parfaitement bien lancée. Avec un tel conseil, la jeune confrérie suivra sa course et atteindra son but.

DEPARTS: Ce n'est pas encore un départ pour les missions étrangères. Oh! non pas encore. Mais c'est un joli départ quand même et c'est une voie qui s'ouvre. Voyez, la liste n'est pas encore longue: François Stnes s'en retourne au collège St-Boniface terminer son cours classique. Après avoir décroché la bourse de $100.00 l'an dernier, ce qui était le plus haut prix et l'unique prix de sa classe, nous lui souhaitons de nous revenir au mois de mai, non seulement avec une gros B. A., après son nom, mais le remporter la médaille d'or du gouverneur. C'est le plus haut prix auquel un finissant de l'université, puisse aspirer. Philippe Hamelin, va faire sa deuxième préparatoire. Sarto Guyot, va commencer ses éléments latins. Laurent Gosselin et Antoine Tardif vont au petit Séminaire. Gageons que ce sont les deux premiers prêtres qui sortiront de notre paroisse. Rhoda Tucker et Winnifred Fitzmaurice, après avoir terminé leurs études ici, s'en vont au couvent de Brandon, où ils suivront les cours de l'école normale. Jeanne Jacob est allée à l'académie St-Joseph de Saint-Boniface, pour terminer son douzième grade et enfin le jeune Rex Tennant, doit partir sous peu, pour le collège des Pères Rédemptoristes, situé à Brockville, Ont. Neuf, pour cette année. Les chanceux, va! Que Ste-Rose protège ses enfants, et leur obtienne toutes les grâces spirituelles, intellectuelles et corporelles dont ils auront besoin. Tous nous disons à tous et à toutes: bons succès, progrès rapide dans la vertu et la science et excellente santé!!!

EN VOYAGE: M. le curé est parti lundi après-midi, pour aller à Le Pas, assister à la bénédiction de la cathédrale de Mgr Charlebois, O. M. I.

Jean DEFRICHE.

SAINT-EUSTACHE

De temps en temps des amateurs, et assez souvent des artistes, nous font l'honneur et le plaisir de venir nous donner un concert, un drame ou une comédie. Nous sommes toujours heureux de les recevoir. C'est une occasion pour nos jeunes de s'instruire en s'amusant. Quand le cercle dramatique de St-Eustache nous fera-t-il le plaisir de l'entendre de nouveau?

Dernièrement, deux jeunes gens de Montréal sont venus solliciter des abonnements ou souscriptions au journal "Le Devoir" et à "La Canadienne". Pour obtenir un abonnement ou un renouvellement d'abonnement ces deux jeunes acteurs promettaient un joli petit cadran comme prime. Ces acteurs ont rempli leur rôle habilement et ils ont soulagé plusieurs bourses de quelques piastres. Puis la comédie terminée le rideau est tombé, et le journal, la revue et le cadran ne viennent pas et ne semblent pas devoir venir. Nous devons tous être en garde contre certains petits êtres "bien mis" qui nous viennent de temps en temps de Montréal ou d'ailleurs dans le but d'exploiter notre sympathie pour tout ce qui nous vient de Québec ou de France. Nous mettons nos compatriotes manitobains en garde contre ces farceurs et nous proposons de donner une bonne leçon à ceux qui nous ont déjà trompés.

AMICUS.

LE CATHOLICISME DANS L'EMPIRE BRITANNIQUE

Londres, 8 sept. — Le "Catholic Directory" publie des renseignements qui donneront aux lecteurs une juste idée de l'état actuel de l'Eglise catholique en Angleterre.

L'archidiocèse le plus important, Westminster, est dirigé par le cardinal Bourne, assisté de deux évêques auxiliaires. Il compte 280,000 âmes. Dans les écoles primaires et secondaires, il y a près de 40,000 enfants, tant garçons que filles. Sur les 487 prêtres, il y a 190 religieux. Cet archidiocèse possède beaucoup d'oeuvres littéraires, morales, sociales, destinées à unir tous les fidèles.

Le diocèse d'Angleterre, qui compte le plus grand nombre de catholiques est celui de Liverpool, qui a pour titulaire Mgr Whiteside. Le diocèse compte 322 prêtres séculiers, 182 religieux et près de 400,000 fidèles. Fait à remarquer, on y a enregistré, dans l'année 1919, 1,503 conversions.

Le pays de Galles en entier, ne forme qu'un évêché, bien modeste, car dans ce centre de mines, les catholiques sont très clairsemés. Leur nombre ne s'élève pas à 10,000. Pour les desservir, ils ont à leur disposition 91 prêtres, la plupart religieux.

L'Ecosse a deux archevêchés: l'un à Edimbourg, l'autre à Glasgow. Ce n'est que sous le pontificat de Léon XIII, en 1879, que la hiérarchie catholique a été rétablie dans ce pays. Elle s'y est maintenue, développée, et compte aujourd'hui deux archevêques, quatre évêques et six cents prêtres.

Il y a actuellement, en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, 5,570,145 catholiques. Si l'on additionne les chiffres pour tout l'empire, on arrive au nombre approximatif de 13,832,000, se subdivisant ainsi: 5,922,750 pour l'Europe; 2,316,000 pour l'Asie, environ 600,000 pour l'Afrique; 3,762,500 pour l'Amérique y compris le Canada, et 1,229,750 pour les colonies océanniennes. Quand on se souvient que l'immense empire renferme plus de 400,000,000 d'habitants on ne peut que s'écrier: "Que d'âmes encore à ramener au divin Coeur de Celui qui veut être aimé des hommes!"

Pourquoi va-t-on au lit? — Parce que le lit ne vient pas à nous.

LES TURCS S'AVANCENT SUR SMYRNE

Constantinople, 6 sept. — Il paraît certain aujourd'hui que les alliés vont intervenir dans le conflit gréco-turc. Les forces de Kemal Pacha continuent à avancer dans la direction de Smyrne. Les Grecs qui s'étaient réfugiés dans cette ville fuient vers la Thrace et les îles grecques. Les Etats-Unis vont envoyer des navires de guerre américains pour la protection des Américains qui sont à Smyrne. Ces navires ne prendront pas part à la bataille. Les flottes anglaise et italienne se préparent aussi à envoyer des unités dans cette région afin de forcer la conclusion d'un armistice, et ce pour se rendre à l'appel de la Grèce. On dit que l'attitude de la France est plutôt favorable aux Turcs.

Les Grecs ont subi des pertes considérables et ils ont été complètement défaits par les Turcs.

Cette défaite grecque rend la situation de Constantin très périlleuse car ses ennemis de l'intérieur veulent profiter de ces événements pour avancer leurs affaires.

BLUE RIBBON TEA

L'exquise qualite du THE BLUE RIBBON est le produit de l'experience unie au sincere desir de produire le meilleur article possible

Maintenant que les conditions du Commerce sont stabilisees, la qualite du THE BLUE RIBBON est meilleure que jamais

ESSAYEZ-LE

SAINT-BONIFACE

CONSEIL MUNICIPAL

Circulation et Reglémentation

On adoptera dorénavant, à Saint-Boniface, le même système de circulation qu'à Winnipeg; c'est-à-dire que le principe de la droite et de la gauche sur la voie publique sera rigoureusement observé, ainsi que le stationnement des automobiles devant les trottoirs et les magasins de la ville. Une copie de ce nouveau règlement a été présentée en seconde lecture au Conseil Municipal, mardi dernier et sera finalement adoptée après l'avis d'une commission spéciale nommée pour l'examen de ce projet.

DEMISSION

Le capitaine des pompiers Edouard Lavoie de la station de feu No. 1, a donné sa démission pour aller à Willowbunch, Sask., pour affaires urgentes. Le Conseil Municipal a accepté cette démission et a accordé, à M. Lavoie, un mois de salaire sous forme de bonus, en considération des nombreux services qu'il a rendus pendant sa gestion de capitaine. Le chef de police, M. Thomas Gagnon a dû pourvoir à son remplacement temporaire.

Le Vieux Pont

Après plusieurs réclamations de la Compagnie de Navigation de Winnipeg demeurées sans effet, la Commission du port de cette ville prit l'initiative de faire enlever du vieux pont la partie du centre gênant la circulation des bateaux. Après l'opération, le contracteur produisit sa note, mais la note adressée, mardi dernier, au Conseil Municipal de Saint-Boniface qui ne sait pas à qui doit incomber la dépense, fut laissée sur la table jusqu'à plus complète information. De ce chef, la Commission du port va intenter une action à la ville de Saint-Boniface pour tâcher de recouvrer la somme nécessaire au paiement des frais motivés par l'enlèvement partiel de la superstructure du pont.

Bureau d'Inspection de Santé

Un rapport de l'inspecteur de santé de la ville de Saint-Boniface mentionnant, simplement et sans détails, une somme de $2,421 provenant du recouvrement [illegible] depuis le 1er janvier [illegible] à son auteur pour plus complets renseignements.

Condoléances

L'échevin, M. J. D'Aoust, à la dernière réunion du Conseil Municipal proposa un vote de condoléance à l'adresse de l'ex-échevin Cusson à l'occasion de la mort de son épouse décédée, vendredi dernier, à 5 heures du soir après une longue et douloureuse maladie. Un profond silence, en guise de deuil, accompagna cette motion qui fut acceptée à l'unanimité.

Réparation de Trottoirs

L'ingénieur de la ville signale au Conseil Municipal que les trottoirs, coin Taché et avenue Provencher devant l'Hôtel Québec et le bloc Dubuc, ont besoin d'être relevés. Il déclare que la cause de ce fléchissement est due au mauvais état des fondations de ces bâtiments et que le montant des dépenses que nécessitera cette réparation doit incomber aux propriétaires de ces immeubles à qui une copie de cette recommandation a été envoyée.

Ruelle et Changement de Direction

Une copie de la proposition de changement de direction de la ruelle, entre l'avenue Notre-Dame et la rue Dumoulin, a été affichée à la mairie. Elle indique le point où cette ruelle, bifurquant sur l'avenue Notre-Dame doit être close et celui de son extension, vers l'avenue St-Joseph, à travers la propriété qui sert de jeu de Tennis.

Chambre de Commerce de Saint-Boniface

La Chambre de Commerce de Saint-Boniface a décidé, vendredi dernier, bien que ses précédentes séances jusqu'à ce jour aient été tenues à l'Hôtel de Ville, de convoquer, à Norwood, ses membres, en première réunion à l'Ecole Taché. Elle estime que ce nouvel endroit est tout désigné pour permettre aux deux parties de la ville de se réunir plus aisément avec un meilleur résultat, ce qui lui facilitera notamment le recrutement de nouveaux membres pour la réorganisation de la société.

Cette question de tenir alternativement les réunions à Saint-Boniface et à Norwood avait déjà été agitée plusieurs fois quand l'autre jour, l'échevin Leck en fit officiellement la demande.

Dans cette même réunion, il fut décidé aussi d'écrire au Conseil Municipal pour lui suggérer d'idée d'avoir à réparer le plus tôt possible, les abords, côté Winnipeg, du pont Provencher en se basant sur les dangers encourus, à cet endroit, par les voitures et les piétons.

Saint-Boniface Field-Day

Pour inviter toute coïncidence avec l'ouverture de l'exposition de la société horticole de Saint-Boniface et de Norwood, d'un côté, et le Norwood Field-Day de l'autre, le comité de régie des sports de Saint-Boniface a fixé au 23 et 24 septembre prochain, dans le parc du Collège, le Saint-Boniface Field-Day où doit être disputée la coupe offerte par la Société de Saint-Jean-Baptiste.

Contravention et Prohibition.

Un des plus gros procès-verbaux pour contravention à la loi de la prohibition a été dressé, la semaine dernière, contre un habitant de Norwood qui fut l'objet d'une saisie de Wiskey dont la valeur est estimée à $2,000. Cette saisie a été opérée par l'inspecteur James Bain, le sergent John Dineen et les agents Hamond et Douglas de la police provinciale.

Quand la police visita la maison, le délinquant fut surpris à mettre son Wiskey en bouteille et la razzia se composa de deux Kegs de 10 gallons, un de 15 gallons et de deux sacs de bouteilles de liqueur. Le procès a dû se juger lundi dernier à la cour de police provinciale.

OFFRE IMPORTANTE

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'offre que fait J. Werner, scientiste et chimiste, dans son annonce en page spéciale des Limericks. Il veut que nos lecteurs lui demandent son catalogue et sa lettre extraordinaire. Pour encourager les lecteurs à faire cette demande, il leur offre un prix spécial. Des milliers de gens ont bénéficié de cette offre, non seulement en obtenant ses remèdes, mais aussi d'excellents avis fournis par son département de science. On y donne les renseignements gratuits sur toutes les matières se rapportant aux sciences, aux remèdes, à la santé.

REMERCIEMENTS

M. J.-A. Cusson et sa famille offrent leurs sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner leurs sympathies dans le deuil qui les a si douloureusement atteints par la mort de Mme J.-A. Cusson.

Mariages

Sept. 6. — Wilfrid Poisson à M. A. Delima Dupas.

Sept. 6. — Eugène Caillé à Marie-Aurore Lavallée.

Sépultures

Sept. 8. — Laurent Potvin, décédé le 5 à Winnipeg, à l'âge de 44 ans.

Sept. 8. — Paul Rocan, âgé de 3 mois, fils de M. Maxime Rocan.

Yeux Irrésistibles

Ce sont ceux qui sont clairs et brillants. Gardez vos yeux jeunes et beaux par l'usage quotidien de la Murine. A subi l'épreuve du temps. Chez tous les pharmaciens.

MURINE FOR YOUR EYES

17 NOUVELLES INFIRMIERES

Dix-sept nouvelles infirmières ont obtenu leur diplôme à l'hôpital de St-Boniface. Ce fut l'occasion d'une intéressante fête. M. l'abbé Moulinier, président de l'association des hôpitaux catholiques, donna une conférence sur le rôle des infirmières.

Le docteur Laurendeau, maire de St-Boniface, prononça l'allocution d'ouverture; le docteur Howden présenta les épinglettes aux infirmières et le R. P. Bourque, S. J., recteur du collège de St-Boniface, les diplômes aux infirmières. Voici les noms des infirmières qui obtinrent leurs diplômes:

Martha A. Erickson, Lundar; Augusta EE. Johnson, Winnipeg; Aurora Racine, Fort Ripley, Minn.; Habis Donaldson, Winnipeg; Violet Neilson, Winnipeg; Ella M. Sheane, Winnipeg; Lavina M. Maine, Deloraine; Ethel Ethel Peary, Winnipeg; Victoria Berrington, Russell; Annie S. La Good, Elgin; Isabelle McKinnon, Oberon; Annie E. McKinnon, Winnipeg; Margaret E. Higgins, Winnipeg; Winifred M. Higgins, Winnipeg; Odile M. Gladu, La Rochelle; Catherine Rowan, Rosewood; Winifred S. Grice, Le Pas, Man.

TOURNOI DE TENNIS A SAINT-BONIFACE

le terrain du club de tennis de St-Boniface la finale du tournoi en simples pour la coupe Dubuc. Après une lutte acharnée entre McCaughan, un nos jeunes de St-Boniface, et Driscoll, de l'équipe Loyale de St-Ignace, Winnipeg, McCaughan l'emporte par 7-5; 5-7; 9-7.

Nos félicitations au jeune champion.

DE PASSAGE

M. Diodore Noël, de Battleford, Sask était de passage à St-Boniface, lundi et mardi derniers.

LA GREVE EST REGLEE

Philadelphie, 6 sept. — Le comité des salaires des mineurs syndiqués d'anthracite a approuvé, hier matin, l'entente proposée par le sous-comité avec les patrons, et il a décidé qu'une conférence des mineurs serait tenue mercredi, à deux heures, afin de ratifier cet accord et par là mettre fin à la grève qui dure depuis le 1er avril dernier. Cette conférence aura lieu à Wilkesbarre.

Les mineurs retourneront au travail aussitôt que l'accord Pepper-Reed aura été ratifié par la conférence, a déclaré M. John-L. Lewis, président international des mineurs syndiqués. Les membres du comité ont exprimé leur confiance dans un résultat heureux.

"Il est probable," ont-ils dit, "que bon nombre de mineurs seront dans les puits d'ici une semaine, et qu'à la fin de la semaine prochaine les mines de charbon dur produiront à leur pleine capacité. Les premiers ouvriers à retourner aux mines seront chargés de les nettoyer et de les remettre en état pour le travail d'extraction".

Le comité des salaires a décidé que les hommes retourneraient au travail aux mêmes conditions que l'an dernier, et que le nouveau contrat d'engagement serait en force jusqu'au 31 août 1923. Les patrons ont accepté cet arrangement qui ne reste plus qu'à être ratifié par la conférence de mercredi.

"LES PROJETS DE BALFOUR SONT UN OUTRAGE"

Rome, 6 sept. — L'"Osservatore Romano" dit ce matin que l'opinion au Vatican est fortement opposée aux conditions de Balfour dans ses projets de protection des Lieux Saints en Palestine, qu'il a soumis au conseil de la Société des Nations actuellement réunie à Genève.

Le journal, qui est l'organe officiel du Vatican, déclare que, si le rapport télégraphié sur les propositions Balfour est exact, il est évident que les droits des catholiques sont compromis, puisque ces derniers seraient en minorité dans les trois sous-commissions et que le dernier mot resterait au président de la commission qui est un Américain protestant.

"C'est un outrage", conclut le journal. "Nous espérons que le texte à nous transmis des propositions Balfour n'est pas en conformité avec les réelles propositions. En tout cas, les représentants des nations catholiques au conseil de la Société des Nations sauront sauvegarder les anciens et inaliénables droits de l'Eglise catholique en Terre Sainte."

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Savoie.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Indigne de vivre Doit mourir

C'est le verdict prononcé des milliers de fois chaque semaine. Aucun cor ne doit vivre. Il doit disparaître, tomber si l'Extracteur de Putnam est appliqué aux cors et verrues. N'usez que du vieux Putnam. Ne faillit jamais 25 sous chez tous les marchands.

EXECUTION DES PRETRES EN RUSSIE

Riga, 6 sept. — On rapporte de Moscou que l'archevêque russe Benjamin, métropolitain de Pétrograd, a été exécuté le 10 août par un peloton d'infanterie, en même temps que les autres ecclésiastiques condamnés à mort pour s'être opposé à la saisie de biens d'Eglise.

Un autre rapport nous apprend que M. Kimokieff, l'un des chefs "Révolutionnaires Sociaux", qui a subi son procès récemment à Moscou, s'est pendu dans sa prison.

Il est encore annoncé que les Bolchévistes font arrêter des étudiants en grand nombre dans toutes les parties de la Russie.

AUTOS USAGES A PRIX SPECIAUX

DODGE, TOURISTE. Employé avec soin.	$900.00
MAXWELL, TOURISTE. Remis en état parfait.	$850.00
CHALMERS, 5 Passagers. Un des derniers modèles.	$1.350.00
McLAUGHLIN, D-45. En bon état.	$600.00
MAXWELL, TOURISTE. Remonté et peinturé.	$550.00
FORD, TOURISTE. En excellent état.	$375.00
OVERLAND, 5 Passagers. Très bas prix.	$350.00
CHEVROLET, 5 Passagers	$300.00

Facilités de paiement si on le désire.

Williams Motor Company Ltd.
131, AV. PORTAGE-EST, WINNIPEG
TELEPHONE N8239



BEAUTE DE LA PEAU

C'est le désir naturel de toute femme et la chose peut s'obtenir par l'usage de l'Onguent du Dr Chase. Boutons, têtes noires, rudesse et rougeur de la peau disparaissent, et la peau reste douce, unie et veloutée quand on emploie cet onguent. Chez tous les marchands ou de chez Edmanson, Bates & Co., Ltd., Toronto. Echantillon gratis si vous mentionnez ce journal.

Dr. Chase's Ointment

POELES DE CUISINE

Vendus avec facilités de paiement

$10.00 comptant. Balance en 10 versements $5.00. Pour un poêle de première qualité.

Pour une véritable valeur, voyez ce poêle. Il est tout en acier. Dessus poli avec cinq ronds de neuf pouces et une section de 9 pouces. Le fourneau mesure: 15 pouces x 18 pouces x 12 ½, et est garanti faire une cuisson parfaite. Complet avec un grand réchaud.

CONDITIONS SPECIALES: $60.00.

Département des poêles—3ème étage.



MADAME GALLIOZ

Chambre 31 Edifice Provencher Saint-Boniface

Broderies et ouvrages de tout genre faits sur coussins, dessus de bureaux, robes de soirée, ornements d'édifice, etc.

Miel Pur a Vendre

Nous vendons notre miel, cette année, au prix de $10.50 la caisse. Chaque caisse contient six chaudières de dix livres.

MAISON SAINT-JOSEPH
OTTERBURNE, MAN.

DUBOIS & DUBOIS

Entrepreneurs, Menuiserie, Réparations.
Tél. N 7817—B 3661—rue Vaughan, WINNIPEG

FERME A VENDRE

De 480 acres à $50 l'acre à 2 milles de Notre-Dame de Lourdes. 375 acres en culture.

Terrain de 1ère qualité; 35 acres en prairies presque tout foin semé; 12 acres de bon bois.

Maison de 7 pièces bien finie, avec cave en murs de pierres; écurie, 54 x 30, sous-bassement en ciment et pierres amélioré avec sling à foin et charroyeur à fumier, poulailler moderne, shop de travail et hangars; graineries portables et fixes, capacité 10,0000 minots de grain. Les bâtisses entourées d'un gros bosquet. 80 acres en guérets pour 1923.

Cette ferme était en "scrub" en 1910 le tiers est demandé comptant.

S'adresser à Pierre Ronceray, N.-D. de Lourdes, Man.

DR. R. MICHAUD
Rayons X
HEURES DE CONSULTATIONS:
11 heures à 12½ a.m.
2 " à 6 p.m.
430 Edifice Sterling Bank
Tél. A-8173 Winnipeg

BERNIER, BERNIER & FRIPP
AVOCATS NOTAIRES
Spécialité: Règlement de successions, compagnies, droit criminel.
401, EDIFICE SOMERSET WINNIPEG

APPRENEZ LA TELEGRAPHIE

JEUNES GENS et FILLES préparés à la télégraphie pour CHEMINS DE FER et commerce. Splendides occasions. Cours personnel, Classes du SOIR et du JOUR. TERME NOUVEAU COMMENCANT IMMEDIATEMENT. Demandez prospectus. Tél. A 7779.

WESTERN TELEGRAPH AND RAILROAD SCHOOL
102, Edifice Cadomin, coin Main et Graham, Winnipeg.

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents et amis d'Europe.

M.-E. SABOURIN
Agent de change. Envois d'argent dans tous les pays. Assurances.
Billets de voyages
149, rue Taché, Saint-Boniface, Man.
Tél.: Bureau N 1251—Rés. N 1265

BOULANGERIE BELGE
Saint-Boniface, Man. — Tél. N 1651
Essayez notre pain et vous serez convaincu de la qualité
Maisons de la campagne et communautés, demandez nos prix
Expédition rapide et régulière

Academie Ste-Marie
Crescentwood, Winnipeg, Man.

Sous la direction des Soeurs du Saint-Nom de Jésus et Marie et parfaitement équipé pour tous les travaux de collège. Cours de professorat une spécialité. Musique, dessin et peinture enseignés avec soin et selon les dernières méthodes. Exercices d'élocution et de diction sous la direction d'experts.

Demandez des renseignements
Soeur Supérieure

Noé Rodrigue
Viandes et épiceries de choix
Boeuf, veau, porc, lard salé, légumes, oeufs
COIN CHEMIN SAINTE-MARIE ET CINQUIEME AVENUE
Téléphone N 1097
SAINT-VITAL

A VENDRE

Buggies, Démocrates, camions de jardiniers, camions de ferme, camions à grain, moteur de 20 forces en bon état, charrues à moteur, charrues ordinaires, camion de 2 tonnes en bon état. Nouvelles boîtes à grain et charbon.

N. TAPLISKY & A. BULSTEIN
190 SUTHERLAND
Coin de la rue Main Winnipeg

Drs E. et C. FITZPATRICK
DENTISTES
Coin: Portage et Hargrave, Winnipeg
Tél. A1283
Extraction sans douleur
Spécialité: dentiers et ponts

LOUIS BETOURNAY
AVOCAT ET NOTAIRE
606, Edifice Great West Permanent
356, RUE MAIN
Tél. N 7221

Tél. N2390 163, Lisgar, Norwood
Dr LEON BENOIT
MALADIES GENERALES
Bureau temporaire à sa résidence

DOCTEUR J.-R. TASSE
M.D., L.M.C.C.
Elève des hôpitaux de Paris "Post Graduate" New-York
Spécialiste en chirurgie — Maladies de la femme — Voies urinaires
Bureau: Ch. 441-443, Edifice Somerset Ave. Portage Winnipeg — Tél. A 6081
Rés.: 161, Ave. Provencher, St-Boniface Téléphone N 2671
Heures de bureau: Winnipeg, le jour, 2 à 5; St-Boniface, le soir, 7 à 8

Joseph Gauthier
SCULPTEUR
Manufacturier de MONUMENTS FUNERAIRES
En marbre et en granit
Travaux de cimetière, lettrage, etc.
Statues
470½ RUE DESMEURONS
SAINT-BONIFACE MANITOBA
Tél. N 1614

DR OLIVIER CAZA
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Chambre 338, Ed. Somerset, Winnipeg
Spécialité: Accouchements et maladies de la femme
Heures de consultations: 2 à 5 p.m.
Tél.: Bureau: A 3707 — Rés.: A 6697

A.-J.-H. Dubuc, B.A. (Consul Belge) Louis-P. Roy, B.A.
DUBUC & ROY
AVOCATS ET NOTAIRES
Téléphone A 1585
201-205 ED. SOMERSET, WINNIPEG

DR J.-J. TRUDEL
les hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité: maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 5 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone A 7249

Albert Dubuc, Magistrat à St-Boniface — Henri Lacerte, Avocat de Manitoba et Québec
DUBUC & LACERTE
AVOCATS ET NOTAIRES
Bureau, 701, 702, 703 et 704, EDIFICE NOTRE DAME INVESTMENT
Téléphone: N 8471

Téléphone N 1778
N. PIROTTON
MONUMENTS FUNERAIRES
Statues de tout genre
Couronnes en perles
135 et 141, rue Dubuc, Saint-Boniface

J.-A. Macphee E.-M. Counsel
Tél. A 7363-7364
COUNSELL & MACPHEE
ASSURANCES de tous genres
EDIFICE McGREEVY
258 Ave Portage Winnipeg, Man

Toutes les maladies des pieds traitées scientifiquement. Pieds plats, cheville faible et callosités sous les pieds guéries avec l'aide de supports légers faits d'après vos pieds.

Dr. J. A. SEGUIN
Spécialiste en Orthopédie
54 STEELE BLOCK
COR. PORTAGE & CARLTON

ALEXANDRE GELINAS
Avocat — Notaire
LE PAS MANITOBA

Dr N.-A. LAURENDEAU
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme
HEURES DE CONSULTATIONS
1 à 3 heures p.m. 7 à 9 heures p.m.
Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins
Bureau et résidence: 88 rue Ritchot
Tél. N 1253 Saint-Boniface

DOCTEUR F. LACHANCE
Des Hopitaux de Paris
ANCIEN CHEF DES INTERNES A L'HOTEL-DIEU, MONTREAL
Chirurgie et Gynécologie
Avenue Portage. Phone A 6207
avenue Portage. Phone N. 7[illegible]
Aulneau et Hamel, St-Boniface
Phone N 1[illegible]

DR JARJOUR
DENTISTE
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
356, RUE MAIN, WINNIPEG
Téléphone: A 7249

Guillaume Charette
AVOCAT — NOTAIRE
702, Edifice Notre Dame Investment
Rue Notre-Dame-Est, Winnipeg
Tél.: Bureau: N 8471—Rés.: N 2536

Dr J.-Euclide Longpré
MEDECINE GENERALE
Téléphones:
S.-Boniface: N 2530 Winnipeg: N 7971
Chambre 407, Great West Permanent
356, rue Main, Winnipeg
Rés.: 133, Provencher, S.-Boniface

J.-T. BEAUBIEN
Avocat et Notaire
606, Ed. Great West Permanent Bld.
356, RUE MAIN
Tél. A 1461
Argent à prêter sur fermes à taux réduits

BENOIT & FILS
ENTREPRENEURS
Construction de tout genre
Plan et devis fournis sur demande
Téléphone N 1847
15, DESAUTELS, SAINT-BONIFACE

DR Georges-M. LaFLECHE
MEDECIN-CHIRURGIEN
Bureau: 607, Edifice Great West Permanent, 356, rue Main
Téléphone A 8322
Heures de bureau: 11-12 a.m.—2-5 p.m.
Résidence: 502, Bannatyne, Winnipeg
Téléphone A 2748

BOURBONNIERE & FILS
SAINTE ROSE DU LAC, MAN.
Nous avons des cercueils venant de la manufacture et nous en faisons sur commande. Tous les prix.

Dr L.-D. COLLIN
Des hôpitaux de Paris
Heures de consultations:
3 h. à 5 h. p.m. 7 h. à 9 h. pm
Téléphone Main 1739
SPECIALITE: CHIRURGIE
[illegible] AV. PROVENCHER, S.-BONIFACE

DR. M. F. BENNETT
DENTISTE
3 Baddow Block, rue Taché
On parle Français
Heures: 9.30 à 12; 2 à 5.30

DR JONCAS
DENTISTE
De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française.
112 EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG
Tél. A3351

HOTEL FRONTENAC
Seul hôtel canadien-français à Winnipeg
Bien tenu. Confortable pour la famille.
Salle à dîner: repas, 35 sous
Prix modérés: $1.00 en montant
161, RUE NOTRE-DAME-EST
Jean Tarino, propriétaire

C. BUFFET
Immeubles, Prêts, Assurances
Gérance d'immeubles et recouvrement de loyers
204 EDIFICE McINTYRE, WINNIPEG
Téléphone A 6565

RENE WEGBECHER
Ex-élève de la Scola Cantorum, Paris
Violoniste
Professeur de théorie musicale et d'accompagnement.
Résidence et studio: 684, rue Balmoral
Tél. N7276

COUTU & CIE



L'AUTOMNE

Parmi les travaux de cette saison, on place d'abord le labour. En avez-vous de fait? Mais, vous me dites: on ne peut pas tout faire à la fois, laissez-nous battre notre grain. Cependant chez un grand nombre de cultivateurs, ce travail est passablement avancé.

C'est quelque vingt ou trente acres qu'on a dû mettre en guéret cet été. Puis il y a aussi un champ de fourrage coupé en vert, qu'on s'est empressé de labourer pour faire rôtir aux chauds rayons du soleil d'août, les racines de chardons. Puis encore, pendant les battages, on ne bat pas tous les jours. Malheureusement, la pluie arrête le séparateur, mais la charrue peut travailler en attendant que les quintaux sèchent. C'est étonnant, ce qu'on peut perdre dans un temps si précieux.

Sans doute ces quelques heures de labour que vous pourriez faire maintenant, vous les ferez après les battages. Sachez que votre meilleur labour, c'est bien celui que vous faites assez tôt.

Un cultivateur me faisait voir, cet été, la différence entre terrain labouré de bonne heure et celui travaillé quelques jours plus tard. Voyez ce terrain; il n'y a pas d'herbes nuisibles et cet autre tout au côté en est tout couvert. Le premier me donnera près de trente minots à l'acre, le second sera du fauché pour fourrage. D'où vient donc cette différence? C'est du terrain tout-à-fait semblable à celui qui le touche. C'est, dit le cultivateur, qu'après avoir labouré ce premier morceau, il est venu une petite pluie qui a fait germer les mauvaises graines. Tandis que pour le second morceau, labouré plus tard, les graines n'ont pas germé et, ce printemps, elles ont levé avec mon grain.

Mais après la levée de notre grain, quand vous avez vu tant de cet intrus, vous aurez dû passer la herse et vous les auriez détruits. Oui, sans doute, mais avec la rouille, cette pratique devient inutile. On détruit beaucoup de mauvaises herbes de cette façon, mais, d'un autre côté, on retarde la pousse du grain qui par ce fait est plus exposé à la rouille? Mais enfin supposant que le grain subirait un retard d'un jour ou deux! Un jour ou deux, ça a suffi à la rouille pour détruire un champ de grain. Donc vous, vous croyez au labour fait de bonne heure? Monsieur c'est le seul moyen raisonnable de détruire les mauvaises herbes. C'est quand nous labourions nos terres, à la fin d'octobre et après la Toussaint que nous semions ces malheureuses graines qui sont aujourd'hui la ruine de nos terres. Oui, mon bon, mais enfin, votre terre n'est pas si ruinée que cela. Voyez ce beau blé. Sans doute, c'est dû au labour fait à temps et je voudrais bien voir qui va empêcher de labourer l'automne prochain. Mais vous avez un silo, il faudra bien le remplir. Ah! donc, si les gelées menacent trop, je mettrai le petit gas à couper le blé d'Inde. M. Villeneuve dit que le tournesol ne gèle pas et gagne beaucoup à mûrir — et puis moi, je labourerai; et, mon bon homme avait raison d'ailleurs, il en avait la preuve sous les yeux.

N. C. JUTRAS,
Prêtre.

N. B. — 1. Relisez l'article "Le Traitement du Chaume" à la page agricole de Septembre, le 5.

2. Votre chaume est épais cette année faites-le brûler avant de labourer. Vous détruirez des mauvaises semences et votre terrain profitera de la cendre.

3. Le labour d'automne est toujours le meilleur ici. Evitez de le faire tard!!!

4. Ne récoltez pas; et par compte ne hâchez pas votre tournesol avant que la graine ne soit mûrie. Fait de cette façon, il vaut mieux que le blé d'Inde. Ne craignez pas les petites gelées, il n'en souffre pas.

N. C. JUTRAS.

REFLECHISSONS

Il pleut! Pas mal de blé sera gaspillé, peut-être; il va sûrement perdre un grade ou deux, et déjà le numéro un se vend à un prix ridicule.

La récolte a été abondante et nous craignons fort que les fervents de la culture exclusive du blé ne sentent la pénurie plus qu'il ne faudrait pour leurs intérêts et ceux de tout le groupe national. Nous entendions dire ces jours derniers que trois ou quatre familles d'une des plus belles paroisses de la Rivière Rouge vont quitter leurs terres.

Est-ce la faute des terres?

Non, elles sont d'une fécondité merveilleuse.

Mais à qui la faute?

C'est un peu raide à dire, mais le mal est si grand qu'il faut bien s'y résigner. Nous croyons que c'est au manque d'intelligence de ces cultivateurs ou à leur manque d'amour du travail.

Les enfants, grands garçons ou grandes filles, de ces familles sont-ils au nombre de ceux qui ne veulent pas traire les vaches? Nous l'ignorons. Une chose est certaine c'est que ces familles vont échanger la vie de cultivateurs maîtres chez eux, contre une existence de journaliers. Il n'y a pas de sot métier, c'est vrai; n'empêche que la vie du journalier soit beaucoup plus précaire que celle du cultivateur. Les enfants ont pu se refuser à traire les vaches, vont-ils avoir quelque chose de moins pénible à faire dans leur nouvelle situation?

La culture exclusive du blé a vu ses beaux jours; il va falloir en revenir ou quitter les terres. Le plus tôt les nôtres auront compris le mieux ce sera pour leur intérêt et celui du groupe national tout entier.

"Mais ça ne paye pas de garder les vaches; la viande se donne et l'on ne trouve pas même à donner les peaux."

Peut-être pour l'instant, mais le lait se vend et se vend bien. Nous connaissons tel monsieur d'une des paroisses qui est loin de compter au nombre des meilleures, qui a retiré $500 piastres par mois d'hiver dernier de ses vaches et qui en retire de $250 cet été. Comme il est facile de voir, si la viande ne se vend pas le lait se vend.

"Mais je suis trop loin des chars pour porter mon lait."

Mais portez-y votre crème. Au prix actuel de la crème le lait se trouve vendu $1.50 le cent et le lait écrémé reste pour les veaux et les cochons. Un Monsieur apportait dernièrement huit cochons du printemps et en rapportait $25 par tête; deux cent piastres pour le voyage. Avec le lait écrémé, quelques poignées de moulée et un brin de luzerne ou de navettes le tour était joué. Si les bêtes à cornes sont sans prix mortes, les cochons se vendent, et le lait écrémé des vaches vivantes se trouve fort bien vendu aux petits cochons, après avoir produit $1.50 du cent pour la crème.

Mais c'est bien du travail cela!

Ah! voilà. Rendu à ce point nous cessons d'argumenter et de citer des faits et nous tirons l'échelle. La raison est sans réplique, mais elle met son homme sur le chemin!!

Le Marché

"Steers"—	
Excellents	$5.50—$5.75
Bons	$4.50—$5.25
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.5[illegible]
"Heifers," "Vaches"—	
De choix	$4.00—$4.50
Bons	$3.00—$3.75
"Heifers," "Vaches"—	
[illegible]	$2.50—$4.00
Bons	$3.25—$3.00
"Oxen"—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.75—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.50
"Bulls"—	
De choix	$2.[illegible]—$3.[illegible]
Bons	$1.50—$2.00
"Taures" de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$3.50—$4.50
Taures "Stockers"—	
De choix	$1.75—$3.00
Bonnes	$2.00—$2.50
Veaux—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$4.00—$5.50
Ordinaires	$2.50—$3.50
[illegible]—	
De choix	$13.50—$12.00
Lourds	$ 6.50—$ 8.50
Truies	$ 6.50—$ 8.50
Légers	$11.50—$12.00
"Stags"	$ 4.00—$ 4.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.50—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.75

Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserves	$1.25—$2.00
Moutons—	
Doux	$4.00—$5.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Agneaux	$8.00—11.00
Ordinaires	$5.00—$7.00

PRODUITS

Patates—	
Nouvelles	.75
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.55
2 sacs de 49 livres	$3.60
4 sacs de 24 livres	$3.67½
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$3.55
2 sacs de 49 livres	$3.60
4 sacs de 24 livres	$3.67½
Ogilvie Royal Household—	
Sac de 98 livres	$3.55
2 sacs de 49 livres	$3.60
4 sacs de 24 livres	$3.67½
Maple Leaf—Cream of the West—	
Sac de 98 livres	$3.55
2 sacs de 49 livres	$3.60
4 sacs de 24 livres	$3.67½
Légumes—	
Prix des "Jobbers"—	
Oignons. La livre	2c
Choux le cent	$1.25
Betteraves. Le cent	$1.25
Navets. Le cent	$1.00
Carottes. Le cent	$1.50
Alimentation—	
Son. La tonne	$21.00
Gru. La tonne	$23.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.60

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$19.00 à $20.00
Mil. No 2	$17.00 à $18.00
Red Top No. 1	$16.00
Red Top No. 2	$14.00
Upland No. 1	$13.00
Upland No. 2	$12.00

Note. — Pas de demande pour les qualités inférieures.

PAS DE JOURNAUX EN AUTRICHE

Vienne, 8 sept. — Les lithographes qui ont déclaré la grève, samedi dernier à propos de diverses questions relatives aux salaires, viennent d'être imités par les imprimeurs. Non seulement Vienne, mais tout l'Autriche est actuellement sans journaux.

• • •

LA MAJORITE DE M. BENOIT

Montréal, 5 sept. — La majorité définitive de M. A.-J. Benoit, député élu dans l'élection partielle de St-Jean, jeudi dernier, est de 2,522, suivant le détail du vote qui nous est transmis par l'organisateur en chef de M. Benoit après le décompte des votes donnés.

Le nombre total des votes enregistrés dans cette élection a été de 8,678. M. Benoit en prenant 5,600 et M. Poulin, bon adversaire, 3,078.

ON RECOMMANDE UNE REDUCTION

Ottawa, 6 sept. — Le comité d'arbitrage nommé pour régler la question des salaires entre les compagnies de chemins de fer du Canada et les employés d'ateliers vint d'être soumis. La majorité des membres du comité recommande que les parties en cause s'entendent le plus tôt possible sur une échelle permanente de salaires et, en second lieu, que la réduction de cinq, sept et neuf cents par heure, dont les chemins de fer ont donné avis à leurs employés, prenne effet temporairement à compter du 15 août dernier, mais que, lorsque des taux définitifs auront été acceptés, ils prennent effet à compter du 10 juillet. Cette décision affecte environ 35,000 employés. Le rapport est signé par Alex. Smith, d'Ottawa, président du comité, et par Isaac Pitblado, C. R., de Winnipeg, représentant les employés. James Simpson, de Toronto, a présenté un rapport de la minorité et a déclaré qu'il s'opposait au rapport de la majorité parce qu'il espère ainsi éviter une grève.

UN PRET DE 30,000,000 A L'AUTRICHE

Londres, 5 sept. — Un groupe de banquiers de Londres consent à offrir à l'Autriche de lui prêter de vingt à trente millions de livres sterling, d'après le "Daily Express".

Ce prêt, qui requerrait l'approbation de la Commission des Réparations, proviendrait des revenus des importations de l'Autriche et serait fait seulement à condition qu'on accorde à l'Autriche un moratorium de cinq ans sur les paiements d'indemnité de guerre.

Si la proposition est jugée acceptable, dit le journal, un certain nombre de banquiers importants autrichiens viendront à Londres pour conclure ce marché. Ils seront probablement accompagnés du chancelier Seipel.

LES DERNIERES VOLONTES DU MARI.

Si le fait est vrai, il vaut la peine d'être conté. Mais ce n'est pas à titre d'exemple, c'est seulement à titre de curiosité. On prétend que cela s'est passé à Saint-Pierre-sur-Dives:

Un paysan, qui n'avait pour toute fortune qu'une vache et un chien, se sentant mourir, dit à sa femme:

—Ecoute bien mon testament. Je te donne mon chien; tu le vendras pour en garder l'argent; mais la vache c'est pour mes parents; tu la vendras, pour leur en donner le prix. Jure-moi que tu m'obéiras?

La bonne femme jura en sanglotant.

Quand son mari fut mort et enterré, elle se mit en devoir d'exécuter les dernières volontés du défunt. Elle vint conduire au marché de Saint-Pierre la vache et le chien.

Au cou de la vache était suspendu un écriteau portant ces mots:

"A vendre pour 5 francs."

Le chien avait un autre écriteau sur lequel on lisait:

"A vendre pour 495 francs."

Un chien pour 495 francs, c'était un brin cher; mais la vache pour cent sous, tout le monde la voulait.

—Oui, disait la bonne femme, j'veux ben pour cent sous... seulement faut qu'on prenne le chien d'avec...

A la fin, un acquéreur se présenta qui consentit à prendre les deux bêtes (la vache et le chien) pour 500 francs... Et la rusée commère exécuta (?) son serment en distribuant cent sous aux héritiers et en gardant pour elle 495 francs.

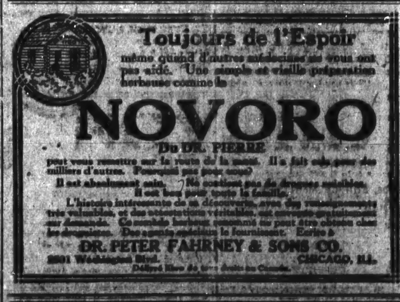
Quel est l'objet qu'on recherche quand on s'en dégoûte? — Un parapluie.

Cours du grain fourni par
Le Comptoir Agricole Ltée
pour la semaine finissant le 11 septembre 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 5 sept.	Merc. 6 sept.	Jeudi 7 sept.	Vend. 8 sept.	Samedi 9 sept.	Lundi 11 sept.
Blé No. 1 Nord	1.03	1.05	1.04	1.03	1.00	.98
2 Nord	1.01	1.02	1.00	1.01	.99	.97
3 Nord	.97	.96	.97	.98	.97	.94
Avoine 2 CW	.46	.46	.47	.45	.45	.46
3 CW	.41	.41	.42	.42	.41	.42
Orge 3 CW	.54	.55	.56	.57	.57	.57
4 CW	.53	.52	.53	.54	.54	.54
Lin 1 NW	1.94	1.98	2.03	2.00	1.98	1.98
2 CW	1.90	1.94	1.97	1.96	1.94	1.94
Seigle 2 CW	.66	.67	.68½	.69	.70	.69
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	.98	.98	.99	.99	.97	.96
Avoine 2 CW	.40	.40	.42	.42	.42	.42
Orge 3 CW	.53	.53	.54	.54	.52	.54
Lin 1 NW	1.88	1.94	1.97	1.95	1.93	1.92
Seigle 2 CW	.65	.65	.66	.67	.68	.68
Options						
Blé Octobre	.96	.95	.96	.97	.96	.95
Décembre	.96	.96	.96	.97	.96	.95
Mai	.94	.94	.95	.95	.95	.94
Avoine Octobre	.39	.39	.40	.41	.40	.41
Décembre	.38	.37	.38	.38	.38	.38
Mai	.41	.41	.42	.42	.41	.41
Orge Octobre	.52	.52	.53	.53	.53	.53
Décembre	.50	.50	.51	.51	.51	.51
Mai						
Lin	1.84	1.90	1.93	1.93	1.91	1.90
Octobre	1.74	1.77	1.79	1.79	1.77	1.76
Décembre	1.81	1.86	1.86	1.86	1.83	1.84
Seigle Octobre	.65	.65	.66	.67	.68	.63

Le Comptoir Agricole Ltée
300 GRAIN EXCHANGE WINNIPEG, MAN.







REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES

Laissez les

WINNIPEG CATERERS

VOUS AIDER A RESOUDRE LE PROBLEME DE VOS AMUSEMENTS

Nous faisons les service aux danses, privées ou publiques, aux réceptions, diners, soupers, repas de noce, aux banquets, pique-nique, etc., etc.

THES D'APRES-MIDI NOTRE SPECIALITE

Assiettes et argenterie à louer. Tarif le plus modéré de la ville. C'est en répondant durant plusieurs années avec succès aux besoins de la clientèle de Winnipeg que nous avons créé notre service.

POUR ESTIMES, TELEPHONEZ A 1547

A son credit 45 annees de succes

SERVEZ LES

BIERES DREWRY

Toujours les meilleures

Voici pourquoi nous faisons cette annonce.

Pourquoi ne pas téléphoner votre commande d'une caisse.

St. J. 221

DREWRY'S LIMITED

Forman's Corset Shop

4 PARIS ARCADE

Portage et Garry

WINNIPEG MAN.

Téléphone A 8069

L.-J. SPERRY, Gérant

Oh! Mes pauvres pieds!



Pourquoi souffrir quand vous pouvez être immédiatement soulagé?

CORS, OIGNONS ET ONGLES INCARNES Enlevés par une méthode antiseptique et sans douleur. Orthopédiste. Supports d'arc pour bottines et chaussures et autres accessoires.

Dr. B. A. Lennox

Spécialiste

133 Ed. Somerset

294, Portage A 3137

Surveillez vos pieds

—100%— PAIN TOUT BLE

Recommandé par les autorités médicales.

Vous pouvez l'avoir livré Chaque jour, à votre porte.

BOULANGERIE MILTON

TELEPHONE N 6319

DEMANDEZ TOUJOURS LE

PAIN "BUTTER-NUT"

"RICHE COMME DU BEURRE, DOUX COMME LA NOIX"

Et vous aurez toujours le meilleur pain fait—et un des meilleurs pains que fabrique la CANADA BREAD.

Le goût plait et la saveur satisfait.

De votre épicier, du livreur de la CANADA BREAD, ou Tél.: Sh 2017-2018

CANADA BREAD COMPANY LIMITED

CONCOURS DE "LIMERICK"



$10 *En argent* *Chaque fois* **$10**

Savez-vous ce qu'est un "Limerick"? Pouvez-vous en composer un? Les lecteurs de *La Liberté* pourront s'y essayer et tenter de gagner des prix au montant de $10.00 Le "Limerick" consiste en quelques vers.

Nous vous prions de lire avec soin les annonces de cette page. Chaque semaine où nous publierons cette page, nous choisirons deux clients qui seront les sujets du "Limerick'. Chaque concurrent ne pourra écrire qu'un "Limerick", mais à son choix. Hâtez-vous de nous envoyer votre réponse à *La Liberté*, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous publierons le résultat de concours dans le numéro du 26 septembre. Les employés de notre compagnie ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas y participer. Nous ne tiendrons compte que des réponses qui nous parviendront avant le 23 septembre.

Voici les deux sujets choisis cette semaine:

Johnston ou Co-operative Dairies

LES PRIX SERONT REPARTIS COMME SUIT:

1er prix, $4.00; 2è prix, $3.00; 3è prix $1.00; 4è prix, $1.00; 5è prix, $1.00.

Au travail donc et amusez-vous tout en gagnant un prix.

Voici les gagnants du dernier concours—

1er PRIX

L'on trouve chez Werner ce scientiste épris.
De tout ce qui soulage et le corps et l'esprit.
Des onguents merveilleux, des panacés magiques
Qui font que le vieillard à la mort fait la nique,
Qui rendent ce dernier droit, fort comme un glaïeul,
Et que de lui l'on dit: Il est ferme l'Aïeul,

Gaston GUENEBAULT,
72 rue Hamel, St-Boniface.

2ème PRIX

Oh! mes amis quel parfum,
Il satisfait l'odorat le plus fin,
La rose aussi bien que la violette
L'une et l'autre sont parfaites.
Allez-les chercher chez Werner, je vous dis,
C'est la plus parfaite parfumerie.

Délia PEPIN,
Sandridge, Man.

3ème PRIX

Trop vite encore arrivera la maladie,
Oh! toi vaillante génération de demain,
Achetez donc chez Werner sans parcimonie
Et surtout n'attendons pas au lendemain.

Marthe CHAVANNE,
180 Goulet, St-Boniface.

4ème PRIX

Une femme passe. Elle n'est pourtant pas belle,
D'où vient qu'un tel charme émane d'elle?
Elégante et gracieuse, souple comme une liane.
Ses formes sont moulées dans un corset "Forman"
Cela est simple. Voilà tout son secret,
C'est d'avoir su choisir le meilleur corset.

Mme WEGBECHER,
584, Balmoral, Winnipeg.

5ème PRIX

Lors que mes chers amis,
Vous n'êtes pas bien portant,
Allez je vous en prie,
Consultez gratuitement, "WERNER" le pharmacien,
Qui vous donnera, conseils, médicaments,
Qui vous feront, je n'en doute pas,
Immensément du bien.

A. DESMARAIS,
Keewatin, Ont.

Pourquoi devez-vous user DU LAIT CITY DAIRY

Parce qu'il est produit par les meilleurs troupeaux de vache du Manitoba et qu'il est livré frais chaque jour. Avec chaque bouteille vous avez la garantie d'un lait pur, agréable à boire, parfait et non adultéré. C'est faire preuve de goût que d'avoir le LAIT CITY DAIRY sur votre table. Unissez-vous à votre voisin et donnez-nous immédiatement votre commande.

TEL. N 7648

J.-M. CARRUTHERS, Président — J.-W. HILLHOUSE, Sec.-trés.

Encouragez votre système HYDRO-ELECTRIQUE

Ne vous a jamais coûté UNE PIASTRE

A sauvé aux citoyens des MILLIONS de PIASTRES

Winnipeg Hydro

55-59 rue Princess

FAITES VOTRE PROPRE BIERE AVEC LE

MALTOP

PUR SIROP PASTEURISE DE MALT. PALE OU FONCE

CINQ GALLONS DE BIERE POUR $1.75

386, AVENUE PORTAGE — WINNIPEG, MAN.

MALTOP SHOP

Livré gratis partout — Tél.: A6042-N6324

Bureau-chef: 171, MARKET-EST

Tout pour brasser chez soi. — Ecrivez pour détails

The Modern Laundry

SEMI-FINI (Nouveau système) ET FINI HUMIDE

Ces services Sont ce que l'on offre de mieux en frais de lavage à Winnipeg!

Téls: A6361-6362

James Birch

FLORISTE

—

Dessine parterres

Tél. Sher. 720

514, Ave. Portage Winnipeg

THE BADGE OF QUALITY

Tailoring HIGH CLASS

L.-P. BRUNELLE

Pour de meilleurs habits et des prix modérés.

384, RUE DONALD

Ed. Phoenix Tél. A4424

Près Notre-Dame

Si dans l'achat d'un MONUMENT vous tenez compte du matériel, de la main d'oeuvre, du service, venez voir notre assortiment et nos prix avant de donner votre commande ailleurs.

A. L. McIntyre

Marchand de marbre et de granit

381-383 Rue Donald

WINNIPEG MAN.

CREME DEMANDEE

Si vous voulez un bon service, expédiez votre crème à la Manitoba Co-opérative Dairies. Propriété de fermiers et fonctionnant dans l'intérêt des fermiers.

MANITOBA CO-OPERATIVE DAIRIES, LTD.

Alex. McKAY, gérant — 844 et 846, rue Sherbrooke, Winnipeg

BRAID & McCURDY BUILDERS SUPPLY

Bureau et cour 136, ave Portage Est

WINNIPEG, MAN.

EGOUTS — DRAIN ET TUILE — INTERIEUR DE CHEMINEE

Carrière de sable et de gravier, Bird's Hill, Man.

Malaxeur à béton "WONDER"

POLIVIT

nettoie votre argenterie sans exiger de travail. Nous avons plusieurs lettres de louange d'un grand fabrique anglaise qui a employé le Polivit depuis 10 ans avec succès. Chaque client du Polivit le louange. Un essai vous convaincra. Commandes directement à votre quincaillier, votre épicier ou directement de

507, Ed. McINTYRE — STORY & HARPER — TEL. N7533

TONDEUSES A GAZON

Aiguisage très moderne

Réparées et ajustées

S. S. ROAST

Tél. A8235 400 av. Ross Winnipeg

Acme Record Exchange

Tous disques échangés 10, 15, 25c

Phonographes (toutes marques) réparés.

Nous vous faisons économiser sur vos phonographes et disques.

402 ED. BUILDERS' EXCHANGE

Tél. A5581 En face d'Eaton

Tél. A3764

SATISFACTION ASSUREE

THE ELECTRIC FLOOR SURFACING & POLISHING CO.

700, EDIFICE McINTYRE, WINNIPEG

A. SMART, Gérant — Man.

Hotel St-Regis

RUE SMITH WINNIPEG

(Près avenue Portage)

PLAN EUROPEEN

A l'épreuve du feu

TARIF PAR JOUR

$2.00 a $4.00

C.-H. McCARREY, Gérant

AVANT D'ACHETER

VOYEZ

L'ETALAGE D'AUTOMNE

CHEZ

STEWART'S LIMITED

BAS PRIX — DERNIERES MODES

237, AVE. PORTAGE — En face du Bureau de Poste — TEL. A3786

NOUS AVONS LE STOCK LE PLUS COMPLET ET DONNONS UN SERVICE SANS INTERRUPTION

ARTICLES POUR GAZ ET ELECTRICITE

POUR TOUS VOUS BESOINS

APPLIANCE DEPT.

Winnipeg Electric Railway Co.

Premier étage, Edifice Electric Railway.

Plants pour jardin

A prix reduits

HACK'S MARKET

Tél. N.9073 — 380, rue Donald

A l'arrière du théâtre Walker

WINNIPEG MAN.

Tél. Ft. Rouge 1984

J. J. JOHNSTON

POUR LES PLUS ARTISTIQUES

MONUMENTS

PLAQUES COMMEMORATIVES

FONDS BAPTISMAUX, ETC., et

TOUT TRAVAIL DE CIMETIERE

326 CORYDON WINNIPEG

Souvenir gratis

Afin de vous faire connaître notre catalogue d'articles japonais, de curiosité, souvenirs, nouveautés, collections, timbres de postes, livres de jeux, gravures, albums pour timbres, etc., nous vous enverrons gratuitement une nouveauté quand vous nous donnerez votre nom et votre adresse.

VAN'S VARIETY STORE

Ave. Notre Dame

Winnipeg, Man.

ICI ON PARLE FRANCAIS

The Electric Motor Sales & Repair Co., Limited

277, HUNTLEIGH, WINNIPEG

Vendent des moteurs électriques

C. P. R. LAUNDRY LTD.

Nouveau Service de famille

LOT MINIMUM: $1.00

93, RUE GRANVILLE

CASSURES DE TOUT GENRE SOUDEES COMME DU NEUF

Tout métal soudé

Nous soudons à l'oxy-acétylène et à l'arc électrique.

Nous parlons français

Manitoba Welding Co.

rue Princess — Tél. A8721

Winnipeg, Man.

MONTRES réparées par poste

Envoyez-nous votre montre pour estimés. Prix d'avant-guerre. Satisfaction assurée. 20 ans d'expérience

F. CURWAIN

307, McDermot Winnipeg, Man.

The Canada National Fire Insurance Company

BUREAU CHEF: 356 MAIN, WINNIPEG, MAN.

Ressources totales — $2,792,662.00

UNE COMPAGNIE CANADIENNE PLACANT SON ARGENT AU CANADA

On invite les demandes d'agences

GRATUIT

Nous voulons vous faire parvenir notre Liste de Prix et notre Lettre Extraordinaire. Si vous nous envoyez votre nom et votre adresse, nous vous enverrons Gratis une de nos préparations. Si vous êtes un client, vous pouvez consulter notre Département de Sciences n'importe quand pour tout sujet relatif à la science, à la médecine, à la santé, au bonheur, etc.

Toute correspondance confidentielle et tous renseignements gratis. Nous pouvons vous fournir tous vos remèdes à prix raisonnables.

J. WERNER

HOTEL VENDOME

Un des meilleurs hotels de Winnipeg. Au centre du quartier des théâtres et des affaires.

MURRAY BROS., Propriétaires

Le résultat de notre travail

THE HUB WELDING CO.

International Radio Corporation

Bureau et salle d'echantillon maintenant a

289, rue Edmonton Winnipeg

Hotel McLaren

Chambres familiales, de repos, claires et confortables

TARIF MODERE

WINNIPEG MAN.

MODERN AUTO EXPRESS

TELEPHONEZ ST. J.

DISQUES ECHANGES

Central Record Exchange

En face d'Eaton

G. NOBLE

Serrurier et expert en freins pour porte.

avenue Notre-Dame

WINNIPEG

Encouragez nos annonceurs

Carnefac Limited

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

(IR. J. COLLON demande de petites tenues de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 58, rue Marguerette. Tél. A3133.

LEÇONS DE PIANO par Melle Armande Goulet, élève de Gabrielle Mallet, 121 rue Dumoulin, St-Boniface. Tél. N3180.

INSTITUTRICE demandée, pour l'école Lalonde. Avec expérience. Pour terme de septembre. S'adresser à Auguste Pichette, secrétaire- trésorier, Bourret, Man.

Huile D'Olive, qualité superfine. Caisson & Brocard. Le gallon: $6.50; le ½ gallon, $3.35; le ¼ de gallon, $1.80; le ⅛ de gallon, 95c. Richard Béliveau Cie., Winnipeg.

Savon de Marseille. — Marque "Le Chat Extra" économise 35 %. Barres: 1 kilogramme 500 grammes, 75c; 1 kilo, 50c. 100 morceaux Jumeaux, la caisse $12.00 Richard Béliveau Cie., Winnipeg.

BREUVAGE. — Poudre végétable, soluble dans l'eau: Citron, orange, grenadine, crème de menthe, chartreuse, bénédictine, etc. Dose: 1 gallon, 50 sous; 5 gallons pour $2.00. Recette incluse. Cie Richard Béliveau, Winnipeg.

TABAC. — Tabac canadien Regalia garanti première qualité. Prix spécial: 5 livres pour $2.00. Poste payée. Cie. Richard Béliveau, Winnipeg.

TERRES A VENDRE, bâties et non bâties, à La Broquerie. Aussi maisons à vendre dans le village. A des conditions et prix très raisonnables. Prière de s'adresser à M. Amédée Cléroux, La Broquerie, Man.

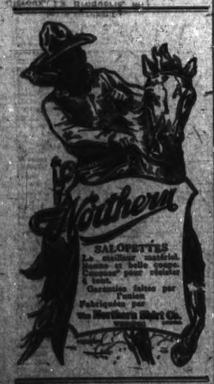
ON DEMANDE une servante. S'adresser à Mme Arthur Hince, 187 Langevin, Norwood. Tél. N 1308.

3 CHAMBRES à louer, haut de maison, usage du téléphone. S'adresser à 290, Des Meurons, St-Boniface.

ON DEMANDE un voyageur qui pourrait vendre nos lignes de tabac en feuilles à commission comme side-line aux marchands dans le Manitoba, dans les Centres canadien-français. Frenette et Frère, Commerçants de Tabacs, L'Epiphanie, Québec.

A LOUER de suite. Bloc André, 305, Langevin, St-Boniface. Suite de 3 ou 4 chambres, aussi une chambre meublée.

A VENDRE. — Terre sur Rivière Rouge. Près de la ville, stations, église, école. Bonnes conditions Ecrire: J.-P. Casier, 3131, Winnipeg.



HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

[illegible] Lydia et Ban[illegible] paroissiale de [illegible] de langue française de la ville de Winnipeg. [illegible] A 3519.

[illegible] O.M.I., [illegible] O. M. I., vi[illegible]

[illegible] 7 h. 30 [illegible] 10.55 h. [illegible] Vêpres à 7 h. 30. [illegible] 6 h. 45 et

Nos Athlètes

Le Grand Tournoi Athlétique annuel de la St-Jean-Baptiste aura lieu les 23 et 24 septembre prochain, sous les auspices du Comité de Récréation de St-Boniface.

Que tous nos amateurs se le disent

PROGRAMME

No. 1. Lancer le boulet et le disque;

No. 2. Sauts, en hauteur, longueur, à la perche;

No. 3. Courses de vitesse:

A. — 100 Verges;

B. — 220 Verges;

C. — 440 Verges;

No. 4. Courses [illegible] milles.

Tout amateur devra s'inscrire au moins trois jours d'avance. Pour information s'adresser au secrétaire

Mr EUGENE LEMAY

Saint-Boniface Man.

FEU Mme CUSSON

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Arthur Cusson survenue le 5 septembre dernier, à 5 p.m. Elle était âgée de 39 ans. Née à St Nicolas, Québec, elle vint au Manitoba avec sa famille, il y a trente-deux ans. Tous ceux qui l'ont connue peuvent apporter ce témoignage que la maladie qui la minait depuis quinze ans n'affectait en rien son beau et généreux caractère. Rien ne fut épargné pour la ramener à la santé: voyages en Californie et en Europe (lors du congrès eucharistique de Lourdes) et soins de toutes sortes. Son heure était arrivée et après s'en être remise absolument à la volonté de Dieu elle s'éteignit paisiblement comme elle avait vécu. Elle laisse après elle son époux: M. Arthur Cusson, ex-échevin et manufacturier bien connu, sa vieille mère âgée de quatre-vingt-quatre ans, qui demeurait avec elle, deux enfants adoptifs, Armand et Anne-Marie; quatre frères: Gédéon, Joseph, Emmanuel et O. Couture, et une soeur Mme Joseph Dubreuil.

Ses funérailles ont eu lieu dans la cathédrale vendredi le 8 dernier, à dix heures de l'avant-midi, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis. Le service fut chanté par Mgr Jubinville, assisté des abbés Brunet et Lavoie, comme diacre et sous-diacre. Au choeur, l'on remarquait la présence de M. l'abbé Sabourin, directeur du Petit-Séminaire, les RR. PP. Péalapra, O. M. I., supérieur du Juniorat, Plourde, O. M. I., du Sacré-Coeur, Winnipeg, ainsi que plusieurs autres membres du clergé.

Les porteurs étaient: MM. Gédéon, Joseph et O. Couture, frères de la défunte, Pierre Couture, Joseph Dubreuil, S.-H. Paradis, ses beaux-frères. Les Dames de Ste-Anne, à la société desquelles la regrettée disparue appartenait assistaient en corps. Mmes Gédéon, Joseph et O. Couture, ses belles-soeurs, et J.-A. Marion, sa cousine, portaient les coins du poêle.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau familial dans le cimetière de la cathédrale.

La "Liberté" prie M. J.-A. Cusson et sa famille de bien vouloir accepter l'hommage de sa profonde sympathie dans ce deuil qui les atteint si douloureusement.

SACRE-COEUR

Dimanche au soir dernier avait lieu la première réunion des Enfants de Marie après les vacances. Aussi c'est avec plaisir que l'on remarqua qu'un grande nombre de demoiselles répondirent à l'appel.

Dimanche prochain, les dames de Sainte-Anne, sont invitées à leur réunion qui a lieu chaque 3ème dimanche du mois. Après l'office, il y aura une réunion de toutes les dames et les demoiselles de la paroisse, dont le but sera de jeter les bases de l'organisation d'un grand bazar devant avoir lieu vers la mi-novembre.

La rentrée des élèves a été très satisfaisante, quatre des classes sont complètement remplies et trois des autres ne peuvent disposer que de quelques places, de sorte que nous pouvons dire que notre école a juste le local voulu pour répondre aux besoins de la paroisse.

Mme J.-O. Faubert de St-Remi de la Province de Québec est en promenade pour plusieurs semaines chez sa mère Mme T. Théroux ainsi que chez ses soeurs [illegible] et J.-H. Leveillé, toutes de notre paroisse.

SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE

Dans la salle paroissiale, dimanche dernier après-midi avait lieu la première assemblée générale après les mois de vacances.

Après les rapports de MM. le secrétaire et trésorier, on y donna le rapport du pique-nique comme suit:

Recettes: $143.34.

On donna la lecture des correspondances consistant principalement en remerciements envoyés à ceux qui ont bien eu la bonté d'offrir des prix et différents objets pour le pique-nique. Signalons la lettre de la fanfare St-Boniface, remerciant pour le chèque reçu: mais comme la journée n'avait pas été trop favorable et étant sous l'impression que la société avait été obligé de débourser de ses fonds; elle jugeait bon de retourner une somme de $20.00. Comme les recettes ont été très satisfaisantes, la société refuse d'accepter et offre ses sincères remerciements à la Fanfare St-Boniface et espère d'avoir encore le plaisir de la voir à nos autres pique-niques.

On passe ensuite aux affaires nouvelles: "Le Bazar". Mais vu que les dames n'ont pas encore fini leur organisation, la question est remise à la prochaine assemblée.

Il a été décidé que la fête d'inauguration de notre nouvelle salle sera organisée par la Société St-Jean-Baptiste. Comme la date d'ouverture de la salle n'est pas encore fixée, l'organisation est remise à la prochaine assemblée.

L'ajournement est proposé et tous les assistants se rendent aux travaux pour examiner notre future et magnifique salle.

De passage au persbytère le R. P. Faure, O. M. I. et M. l'abbé Lizotte, curé de Keewatin, Ontario.

Mercredi dernier, Mme H. Fournier de la rue Furby donnait un joli thé intime en l'honneur de Mme J.-O. Faubert de St-Remi Qué., en ce moment en visite chez sa mère, Mme C.-G. Théroux de la rue William.

La table à thé décorée de roses et de pois de senteur était présidée par Mme E. Paradis, Mme V. Guilbert servait la crème à la glace.

Etaient invitées: Mmes C.-G. Théroux, N. Leveillé, P. Sala, G. Germain, H. Richer, A. Rhéaume, E. Moissau, J. Leduc, H. Baudry, O. Paquin, A. Talbot, L. Mercier, E. Poulin, Morris, Mme W. Fournier, Miles P. Sala, Evelyn, Alma et Raymonde Fournier servaient le thé.